LES AMOURS DE ZEOKINIZUL, ROI DES KOFIRANS.

Ouvrage traduit de l'Arabe

DU VOYAGEUR

KRINELBOL.



A AMSTERDAM,
Aux dépens de MICHEL.

M. DCC. XLVIII.

PRÉFACE.

LE Libraire, qui s'eſt chargé de l'impreſſion de ce petit Ouvrage, ayant abſolument exigé de moi que j'y miſſe une Préface, je n'ai pas voulu lui refuſer une choſe d'une auſſi facile exécution, ſur-tout l'omiſſion pouvant avoir pour lui de terribles ſuites. Une Préface, m'a-t'il dit, eſt une partie auſſi eſſentielle à un livre, que l'exorde au Sermon d'un Moine. Perſonne ne lit celle-ci, comme perſonne n'écoute celui-là ; mais cependant ſi l'un ou l'autre manque, l'ouvrage eſt informe, & on ne daigne pas même le lire pour le critiquer. Que dire toutefois dans un diſcours inu-

le ferai imprimer ; mais je conviens que je n'ai pas les fonds néceſſaires pour faire jetter à un Imprimeur les caractéres dont il ſera beſoin en ce cas. Reſte à ceux qui voudront en faire les fraix, d'écrire au Libraire, je promets de lui mettre le Manuſcrit en mains, quand il me le demandera. Il faut avouer que la malice du monde eſt à ſon dernier période.

On a appris autrefois avec plaiſir que rien n'étoit plus réel que des Antipodes, que les habitans de ces lieux étoient de tout l'univers les hommes qui nous reſſembloient le plus, dans l'amour du travail & des arts, que les rayons du ſoleil venoient à eux au même dégré que nous les ſentions, enfin, que leur climat, leurs mœurs & leurs inclinations étoient les mêmes que les nôtres ; & lorſque je juſtifie cette

peut-être, il ne nous feroit jamais venu des nouvelles, s'il ne m'étoit tombé entre les mains un Manufcrit Arabe du Voyageur *Krinelbol.*

Cet illuftre curieux, dont nous avons plufieurs ouvrages que d'orgueilleux traducteurs fe font appropriés, peu content de ce que les Géographes difoient du globe terreftre, fouhaita de s'en inftruire par lui-même. Dans ce deffein, quittant l'Arabie heureufe fa patrie, il parcourut l'Afie & l'Afrique entiéres, toujours attentif à ne laiffer échapper rien de ce qui lui paroiffoit digne d'être connu, & prenant foin de recueillir ce qu'il trouvoit de remarquable dans les mœurs & dans l'hiftoire des Pays qu'il traverfoit. L'immenfe collection qu'il en fit n'a pu parvenir jufqu'à nous. Le défaut d'Imprimerie chez la plûpart des Orientaux, & l'ignorance des héritiers de l'Auteur, font caufe qu'il ne nous refte de cette plume véridique que des fragmens tronqués pour la plûpart, & peu fatisfaifans.

Un de mes amis, dont la paffion étoit de voyager, crut me faire plaifir en m'appor-

tant ce cahier d'Iſpahan, où il le paya douze tomans, c'eſt-à-dire, environ ſix cens livres de notre monoie. Je l'ai traduit ſans y rien changer, diminuer, ou augmenter. Seulement pour la commodité du Lecteur, j'ai rendu en notre langue le nom des dignités & des charges qui y étoient nommées en Arabe, me contentant de conſerver les noms propres des perſonnes & des peuples pour la fidélité de l'hiſtoire. Je ne demanderai point qu'on me ſache gré de la peine que j'ai priſe. Quelques ouvrages de cette nature que j'ai donnés au Public, m'ont appris à travailler avec plaiſir à l'inſtruire & à l'amuſer.

Le Royaume des *Kofirans* eſt, peut-être, celui de l'univers, dont les peuples ſeroient les plus heureux, ſi leurs Monarques, contens des priviléges & des droits qu'on leur accorda lors de leur inſtitution, ne faiſoient conſiſter leur grandeur & leur puiſſance dans le poids des fers dont ils chargent leurs ſujets, & s'ils entretenoient avec ſoin la juſte proportion qui doit être entre tous les ordres de leurs Etats. Mais ils travaillent de-

puis plusieurs siécles à établir le pouvoir arbitraire, & les deux derniers sur-tout ont frappé de grands coups pour arriver à cet injuste but.

Zeoteirizul, le premier des deux, étoit fils du plus grand Roi qu'ayent eù les *Kofirans*. Etant à peine âgé de huit ans, lorsque son Pere lui laissa la Couronne, ce fut la Mere qui prit en mains les rênes du Gouvernement. Cette Princesse, *Neitilane* de nation, étoit alliée du Roi de *Jerebi*, & la chronique scandaleuse rapporte que pour satisfaire son ambition, elle se ligua sourdement avec son parent, l'ennemi mortel de son Epoux, & complota de le faire assassiner, ce qui fut exécuté au grand malheur de tous les *Kofirans*. Ce grand Prince fut poignardé dans le jour même, où faisant couronner cette perfide, il lui donnoit la plus grande marque de sa tendresse.

A peine la Reine eut-elle été déclarée Régente du Royaume, qu'elle s'appliqua uniquement à faire durer son autorité, en prolongeant la minorité du Roi le plus longtems qu'il lui seroit possible. Elle n'occupa

ce jeune Monarque que de bagatelles & d'amuſemens, elle l'accoûtuma à trembler devant elle, & à une ſoumiſſion aveugle envers ceux qu'elle plaçoit auprès de lui. Mais ce qu'elle croyoit devoir aſſurer ſa puiſſance, fut préciſément ce qui la lui fit perdre. Un *Mollak* adroit, après avoir gagné ſa confiance, s'en ſervit pour s'attirer celle du Roi, & trop bon politique pour ne pas appercevoir ce qu'il avoit à craindre de cette femme irritée, ſi en la ménageant, il lui laiſſoit le pouvoir de lui nuire, il la fit honteuſement ſortir du Royaume, & par cette heureuſe témérité, ſe rendit le maître du jeune Roi, & le dépoſitaire de ſon autorité. Orgueilleux, ainſi que tous ceux de ſon état, il ſe fit un plaiſir d'humilier la nobleſſe, il rendit tous les emplois dépendans de la Cour, & forçant par ce moyen les Seigneurs à mandier les bonnes graces du Miniſtre, il éleva d'autant plus le Souverain au-deſſus d'eux, qu'il affecta de ſe mettre lui-même au-deſſous de lui.

Cette conduite ne tarda pas à lui attirer la haine de tout le peuple; mais cette haine

n'empêcha pas après sa mort qu'un autre *Mollak* ne lui succedât. Il marcha sur les traces de son prédécesseur, quoique par des routes opposées, & celui qu'il se proposoit pour modéle, ayant réussi à rapprocher le premier ordre du second, il voulut les égaler tous les deux, & les confondre avec le troisiéme, en mettant toutes les charges à prix, dont il ne laissoit aucune qu'au plus offrant & dernier encherisseur, sans aucun égard pour le mérite. Ainsi l'Homme d'épée & le Bourgeois, pouvant prétendre aux mêmes honneurs & aux mêmes dignités, il n'y eut plus entre eux aucune différence. Le Gouvernement, de Monarchique qu'il étoit, devint purement Despotique, & au lieu que le Roi devoit dans les actions d'éclat dépendre des Ordres assemblés, qui étoient les protecteurs, & les interprétes des Loix, les Loix & les Etats ne furent plus que de vains fantômes, qu'il étoit en son pouvoir de faire paroître ou d'anéantir à son gré. Il est vrai que par ce moyen les *Kofirans* ont eu dans leur Roi le plus puissant des Monarques de l'univers; mais les

peuples en ſont, peut-être, les plus malheureux, quoiqu'ils ne veuillent jamais avouer leur miſére & leur eſclavage.

Afin qu'on ſoit plus en état d'entendre ce que j'ai à en rapporter, il me ſemble qu'il ſeroit à propos de dire quelque choſe ſur la fondation & les accroiſſemens de cette Monarchie, juſqu'à ce période de gloire où le Roi prédéceſſeur de *Zeokinizul* l'a fait arriver.

Je croirois volontiers que, lorſque l'Envoyé de Dieu, pour attacher les hommes à ſa divine créance, leur propoſa un Paradis, il n'avoit point en vue d'autre Pays que celui des *Kofirans*. Les fleuves, dont il eſt entrecoupé, y forment les plus belles prairies; le ſol en eſt fertile en toutes ſortes de grains & de fruits; on n'y voit de forêt que ce qu'il en faut aux habitans pour ſe fournir le bois néceſſaire à leur uſage; il y croît des vins qui le cédent peu à ceux de *Ghinoer*; il y a peu de mines d'or & d'argent; mais ce défaut eſt abondanment compenſé par le fer, le cuivre, l'étain & la porcelaine, que la terre recéle dans preſque toutes les

Provinces de ce délicieux Royaume. Les femmes y ſont vives, enjouées & ſpirituelles, les hommes braves, induſtrieux, amateurs des ſciences & du travail. Pour ce qui concerne ſa poſition, il ſemble que la nature ait pris plaiſir elle-même à la former. Des côtes eſcarpées, au pied deſquelles la mer vient ſe briſer, mettent ce bel Etat à couvert des invaſions du Roi de l'Iſle d'*Alniob*. Il y a beaucoup de ports, mais tellement fortifiés, qu'ils ne peuvent qu'être avantageux aux *Kofirans*. Des montagnes inacceſſibles en ferment l'entrée d'un autre côté au Roi de *Jerebi*, & au *Cam de Voſaïe* ſes voiſins. Le fleuve *Nhir* lui ſert de barriére contre la puiſſance formidable de l'Empereur des *Maregins*, & enfin des Villes exactement fortifiées, ôtent aux Provinces *Junes*, & aux habitans des *Bapaſis* la puiſſance de lui nuire. Telle eſt la poſition & la qualité du Royaume des *Kofirans*, dont le climat eſt auſſi tempéré, que l'air y eſt ſain.

Les Peuples auxquels ce magnifique Pays appartient préſentement, n'en ſont pas les premiers poſſeſſeurs. Ceux qui après le dé-

luge vinrent s'établir dans ces charmantes contrées, abuſant de leur fertilité, en négligerent la culture, & ſe contenterent des fruits que la ſeule nature y faiſoit naître. Cette temperance, qui, depuis le péché du *Sultan Adam*, a ceſſé d'être une vertu, énerva leur courage, & les fit tomber dans l'oiſiveté. Les *Manoris*, quoique partagés d'une Patrie abondante, ne purent voir ſans envie le beau Pays de leurs voiſins, & vinrent à main armée pour ſe l'approprier. Les *Goilaus*, qui l'habitoient alors, en poſſeſſion de leur liberté, firent quelques efforts pour ſe conſerver un bien ſi précieux, mais efforts inutiles. La punition de leur indolence fut l'eſclavage. Après quelques combats, où leur multitude fut maltraitée par un petit nombre de *Manoris*, ils ſubirent le ſort de pluſieurs autres Peuples que cette fiére nation avoit ſubjugués.

Cependant leur commerce avec les *Manoris*, leur fit voir toute la honte de leur état. Vaincus, ils apprirent de leurs vainqueurs l'art pénible de la guerre, & bientôt ceux-ci ne furent puiſſans que de leurs

forces ; mais peu conſtans dans l'amour de la gloire & du travail, ils ſe laſſerent de leurs efforts. Le luxe s'emparant de leurs cœurs, ils tomberent dans des excès oppoſés à leurs premiers défauts, & bientôt ils devinrent plus foibles qu'ils ne l'avoient été.

Ce fut dans ce tems-là que les *Nodais*, les *Guernonies*, les *Dueſois*, & les *Sokans*, deſcendus du Nord de l'Afrique, vinrent inonder leurs plus belles Provinces. Une partie de ces Barbares ſe fixa ſur le territoire des *Goilaus*, & les ayant forcés de partager avec eux ce délicieux Pays, s'y établit ſous le nom de *Kranſs*. Ils eurent à ſe maintenir dans leurs conquêtes contre les *Manoris*, qui les tinrent quelque tems en échec ; mais le floriſſant Empire de ceux-ci étant arrivé au terme de ſa décadence, les *Kranſs* reſterent paiſibles poſſeſſeurs du Pays des *Goilaus*.

Je paſſerai ſous ſilence les premiers ſiécles, pendant leſquels ces Conquerans, accoûtumés aux déſordres de la guerre, ne connurent aucunes loix, & n'avoient de commun avec les autres Peuples que des eſpéces de Villes

Villes que formoit l'aſſemblage d'une multitude de cabanes. Il eſt vrai que dès leur établiſſement on leur trouve des Rois ; mais ces hommes que l'on qualifie de ce titre, n'étoient que des Généraux tirés du corps des Soldats, & dont l'autorité ne regardoit que le militaire. Ces Chefs d'ailleurs, auſſi féroces pour le moins que ceux auxquels ils commandoient, ne ſe faiſoient point un ſcrupule d'employer le fer ou le poiſon, pour ſe défaire d'un concurrent ou d'un voiſin, & rien n'eſt plus commun dans leur hiſtoire que des freres qui poignardent leur frere, des ſujets qui empoiſonnent leurs maîtres pour ſe mettre à leur place.

La Réligion de *Sueſi*, que le cinquiéme de leurs Rois embraſſa, loin d'abolir par ſes maximes de pareils forfaits, n'a ſervi qu'à les autoriſer par la malice des Faquirs & des Imans, qui ont débité des impoſtures & des erreurs en ſi grand nombre, que les ſaints Livres, *Bileb* & *Linguelan*, produits tels que le Tout-puiſſant les a dictés aux Légiſlateurs, leurs paroiſſoient mutilés & dignes de leur haine. Ce fut pour ſoutenir leurs ſu-

perstitions, qu'on a vu ces Peuples s'égorger l'un l'autre avec zéle, & massacrer plusieurs de leurs Rois. Il semble qu'à présent il n'y ait plus de semblables horreurs à appréhender. Leur créance est bien changée, & la populace, qui seule est attachée aux Dogmes de *Siœsi*, est tout-à-fait revenue du culte insensé qu'elle rendoit autrefois au *Pepa*, qui lui ayant fait accroire qu'il avoit les clefs du Paradis, prétendoit qu'elle suivît aveuglément ses décisions, & que sans balancer, elle s'immolât aux vues de sa politique & de son ambition.

Dans l'état où se trouve maintenant l'Empire des *Kofirans*, sa destruction paroît moralement impossible. Les Rois de *Jerebi*, d'*Alniob*, & l'Empereur des *Maregins*, ses ennemis déclarés, lui ont porté toujours inutilement les plus rudes secousses. Celui d'*Alniob* sur-tout, profitant de la démence d'un de ses Souverains, étoit venu à bout d'en envahir le Sceptre; mais le grand *Zokitarèzoul* l'ayant forcé à en abdiquer jusqu'au titre, a contraint les autres de plier sous ses Rois, & à reconnoître sa supério-

rité sur tous les Monarques de l'Afrique.

C'est cet illustre Souverain, qui a rendu le Royaume des *Kofirans* le plus riche & le plus florissant du monde. Sa valeur & sa bonne fortune lui ont soumis tous ses ennemis, sa magnificence y a établi le commerce, son bon goût l'a civilisé, & c'est à ses travaux, pour le bonheur & la gloire de ses peuples, que ses successeurs doivent rapporter l'amour inconcevable que les *Kofirans* auront toujours pour eux. Après avoir enlevé à une famille ennemie de la sienne le trône de *Jerebi*, où il plaça un de ses petits-fils, il mourut couvert de gloire, & laissa la Couronne à son arriére-petit-fils, *Zeokinizul*, dont j'écris ici l'histoire particuliére.

Ce jeune Prince, resté unique de la famille Royale, étoit l'objet de l'affection du grand *Zokitarezoul*, qui appréhendant pour lui les coups terribles qui avoient mis au tombeau sa nombreuse postérité, prit avant de mourir toutes les mesures possibles pour l'en garantir. Se persuadant que l'amour de son Peuple pour lui maintiendroit ses derniéres volontés, il fit un testament par le-

quel il ôtoit au *Kam d'Anserol* son neveu, dont il redoutoit l'ambition, le gouvernement de l'Etat pour le donner au *Kam* de *Meani* son fils naturel. Le *Kam d'Anserol* sentit vivement l'injustice qu'on lui faisoit; mais comme il étoit le plus grand politique de son tems, il ne s'échappa point en murmures dans un tems où ils n'auroient fait qu'augmenter la défiance & les précautions de ses ennemis. Ce ne fut qu'après la mort de *Zokitarezoul* qu'il fit valoir ses droits. Suivi d'un grand nombre de ses Partisans, il se rendit au *Pemenralt*, qui est l'ombre des anciens Etats. Là, feignant de soumettre son sort au jugement de cet illustre Sénat, il fit valoir ses droits avec tant d'éloquence, que tout le Corps d'une voix unanime annula, en sa faveur, un testament qui le privoit d'un honneur qu'on ne pouvoit lui contester avec justice.

Ses ennemis en furent au désespoir, & il n'est point d'indignités auxquelles ils ne se portassent pour le rendre odieux. Ils répandirent, qu'après avoir empoisonné les Principaux du sang Royal, il ne souhaitoit d'être

Régent que pour se défaire de son pupile. Dans cette crainte apparente ils proposérent la femme du Bassa *d'Ourtavan* pour veiller sur le jeune Roi, & pour faire l'épreuve de ce qui seroit présenté sur la table, & bientôt après publiant qu'on avoit trouvé plusieurs fois ses mêts empoisonnés, ils mirent les Peuples en allarmes. Les Grands du Royaume aux lumiéres desquels le Régent, capable de gouverner par lui-même, n'avoit point recours, se liguerent contre lui. Colorant leur revolte de leur zéle pour *Zeokinizul*, dont ils disoient les jours en danger, ils tramerent avec l'étranger; mais le *Kam d'Anserol*, trop vigilant pour se laisser surprendre, découvrit bientôt l'intrigue, & s'étant saisi des Chefs, il éteignit la rebellion dans le sang de ses auteurs.

Peu soucieux ensuite de refuter les calomnies qu'on débitoit contre lui, il ne s'appliqua à les détruire que par sa conduite: les derniéres années du grand *Zokitarezoul* avoient épuisé les finances de l'Etat, il s'occupa du soin de les rétablir. Il est vrai que la maniére dont il s'y prit, ruina quelques

familles ; mais outre que le nombre en fut petit, & que leur avidité fit leur perte à des maux déſeſpérés, il ne falloit pas des remédes moins violens.

Dès que *Zeokinizul* fut parvenu à l'âge de majorité, le *Kam* lui mit en mains les rênes de ſon Royaume, qui par ſes ſoins ſe trouvoit alors le ſéjour des beaux arts, dont il s'étoit déclaré le protecteur ; il fit plus, il engagea le jeune Roi à ſe choiſir une épouſe, & démentit par-là les vues indignes que lui avoient prêté ſes ennemis.

Le *Kam d'Anſérol* eut à peine fini cette importante affaire, que comme s'il n'y eut rien dans ce monde capable d'augmenter ſa gloire, il mourut ſubitement, ainſi qu'il avoit toujours ſouhaité. Ses ennemis ne négligerent point cette circonſtance pour le pourſuivre juſques dans le tombeau. Ils publierent, que voulant empoiſonner le Roi dans une liqueur qu'il devoit prendre avec lui, l'heureux échange des coupes lui avoit donné la mort à lui-même. Le jeune Roi ne put entendre ces indignités ſans horreur. Il défendit à qui que ce fût, ſous de rigou-

reuſes peines , d'attenter ſur la réputation de ce grand Prince, & lui-même n'en parla jamais qu'avec les ſentimens d'une eſtime véritable & de la plus vive reconnoiſſance.

Les heureuſes inclinations de *Zeokinizul* promettoient aux *Kofirans* un regne encore plus heureux que le précédent; mais par une fatalité aſſez commune chez eux, le Monarque, trop jeune pour ſe défier des inſinuations d'une Société de Faquirs, abandonna ſa Perſonne & ſon Royaume à la conduite d'un vieux *Mollak*, autrefois ſon Précepteur, dont le caractére, humble en apparence, mais très-inſinuant, ne pouvoit être qu'agréable à la Société. Ce vieillard, à la tête du Gouvernement, accabla les Peuples d'impôts: l'avarice étoit ſa paſſion dominante. Cependant cette paſſion cédant aux charmes de regner ſur la plus puiſſante Monarchie de l'Afrique, il ne la fit ſervir qu'à remplir les coffres de ſon Maître. Heureux s'il eût pu conſerver ces tréſors, ou les diſpenſer d'une maniére convenable à l'honneur du Prince & au zéle ſans bornes de ſes Sujets; mais ſon incapacité les lui

fit bientôt diſſiper au profit des étrangers, dont il fut toujours la dupe. Ennemi de la guerre, il ne l'entreprit jamais, dans les cas mêmes les plus indiſpenſables, qu'à ſon corps défendant, & toujours au deſavantage & au deshonneur de la Couronne. Sa léſine a ſouvent fait échouer les projets les mieux concertés. Mais au milieu de tous ces défauts, il poſſéda toujours l'amitié du Prince, à tel point, qu'aucun Courtiſan n'oſa s'en plaindre, ni riſquer d'éclaircir ſa conduite.

Zeokinizul, qui partageoit tout ſon tems entre ſon Epouſe & la chaſſe qu'il aimoit également, n'avoit que le titre de Roi; le *Mollak Jeſlur* en avoit toute l'autorité, qu'il n'employoit qu'à établir ſa famille, avancer & enrichir ſes créatures, & fournir aux dépenſes enormes de ſa Maîtreſſe, la Princeſſe *de Ginarkan*, épouſe d'un Prince du ſang de *Voſaïe*.

Malgré ſon amour intereſſé pour la paix, il ne put cependant éviter la guerre.

Sicidem, grand *Kam de Katenos* dans les Provinces *Neitilanes*, étant mort ſans en-

ſans, l'Empereur des *Maregins* prétendit à ſa ſucceſſion. Ce Prince étoit trop puiſſant pour que le Roi des *Kofirans* le vît s'aggrandir encore ſans s'y oppoſer, & le Miniſtre *Jeſlur* ſe trouva ainſi dans la néceſſité d'employer les forces de ſon Maître pour lui diſputer un ſi bel héritage. D'un autre côté le Trône de *Goplone*, dont ſon Beau-pere avoit été chaſſé, étoit vacant, & il étoit de l'honneur de *Zeokinizul* de ſaiſir l'occaſion de l'y faire remonter. Après avoir tenté toutes les voies d'accommodement, le *Mollak* fit donc marcher les troupes *Kofiranes*. Le premier corps s'avança ſur les bords du *Nbir*, pour tenir tête à l'Empereur des *Maregins*, le ſecond vers le Royaume de *Goplone*, afin de forcer les ſuffrages en faveur de l'ancien Roi, & le troiſiéme paſſa dans les Provinces *Neitilanes*, pour ſe ſaiſir par proviſion des Etats de *Sicidem*.

Comme *Zeokinizul* ne commanda point ſes armées en perſonne, & que ſon nom ſeul eut part à cette guerre, j'en paſſerai tous les événemens ſous ſilence, afin de venir plûtôt à ce qui regarde ce jeune Roi. Après

deux batailles gagnées & une Ville forte prise par les *Kofirans*, l'Empereur des *Maregins* se trouva trop heureux qu'on lui accordât la paix à des conditions qui n'étoient onéreuses qu'à ses Alliés. Le Beau-pere de *Zeokinizul*, pour dédommagement de son Royaume qu'il céda à un autre, conserva le titre de Roi, & eut en souveraineté la Province de *Reinarol*, qui par le traité devoit après sa mort faire partie du Royaume des *Kofirans*, & le *Kam* qui la lui céda, eut en échange les Etats de *Sicidem*. Quelqu'avantageuse que fut cette paix aux vainqueurs, elle n'étoit pas à beaucoup près telle qu'ils avoient lieu de l'espérer, ou du moins, si la modération de *Zeokinizul* le faisoit se contenter de si peu, son Ministre devoit la lui rendre plus honorable. N'importe cependant, on eut grand soin de lui vanter la gloire de ses armes, & ce Prince enflammé par les récits des exploits de ses soldats, marqua du goût pour la guerre. Las de ne regner que par son Ministre, il témoigna vouloir gouverner par lui-même. Ses Courtisans, qui ne se soumettoient qu'avec peine aux or-

dres de l'orgueilleux *Mollak*, applaudirent à cette résolution, & *Jeflur*, malgré sa politique, remarqua avec douleur, que ce qu'il croyoit devoir affermir son ministére, étoit ce qui l'alloit faire cesser.

Ce coup étoit trop terrible pour ne pas s'efforcer de le rompre. Il fit jouer pour cet effet tous ses ressorts, & résolut de mettre en jeu tout ce qu'il y avoit de plus criminel. Je doute qu'aucune histoire fournisse un trait si noir, & un scandale si affreux. Un homme, qu'un Royaume entier avoit rendu responsable de son unique espérance, un homme, choisi pour former les mœurs de son Roi, ne s'occupe qu'à les corrompre, & couvert de ses bienfaits, il lui en marque sa reconnoissance, en lui faisant perdre son innocence, l'amour de son Epouse, & l'estime de ses Sujets.

Zeokinizul, ainsi que je l'ai rapporté, aimoit éperdûment la Reine son épouse. Jamais aucun Roi des *Kofirans* n'avoit été si fidéle à la sienne, & ces Peuples naturellement légers, ne pouvant s'imaginer qu'il y ait du plaisir dans un amour constant, sou-

haitoient que leur Souverain pût former une intrigue avec quelque belle personne de sa Cour. Ce souhait si peu raisonnable, étoit coloré du bien de l'Etat, & de la gloire de l'Empire. Verrons-nous toujours, disoient-ils, nos Rois sous la tutelle des *Mollàks* ? A quoi nous sert la paix que l'incapacité de ces hommes entretient, puisque nos impôts sont aussi forts que si nous étions en guerre avec toute l'Afrique ? Que notre Roi n'a-t'il une intrigue ! L'ambition de sa favorite lui feroit chérir l'indépendance, & maître de ses actions, au lieu de nous laisser énerver dans l'oisiveté, bientôt il employeroit nos forces pour la gloire & l'aggrandissement du Royaume.

Tels étoient les discours des *Kosirans*. *Jeslur* ne les ignoroit pas ; mais plus clair-voyant qu'eux, il ne jugeoit pas que l'accomplissement de leurs vœux produisît l'effet qu'ils désiroient. Au contraire, il se persuada bientôt qu'une nouvelle passion dans le cœur de *Zeokinizul* le rendroit encore plus inappliqué aux affaires de son Etat, & qu'occupé entiérement de son amour, il ne

tarderoit pas à les abandonner. Sur ce principe, loin de desapprouver le souhait des Peuples entiérement opposé à la réligion & aux loix, il ne songea plus qu'à travailler à son accomplissement.

La Reine ne devoit point les sentimens de son Epoux à sa beauté. Quand même elle n'auroit pas été d'un tiers plus âgée que lui, ses traits n'avoient point dequoi captiver le cœur d'un Monarque assiégé chaque jour par des beautés sans nombre. C'étoit au caractére généreux & reconnoissant, au cœur droit & réligieux de ce Prince qu'elle devoit rapporter le parfait retour dont il payoit sa tendresse. Mille fois le sentiment de son devoir lui avoit fait regarder avec indignation quelques Courtisans, qui lui vantoient les charmes de quelques *Houris* de sa Capitale, & un jour que *Kigenpi*, un de ses *Metbers*, ou Gentilshommes de sa chambre, lui vantoit les charmes d'une beauté sans pareille, il ne répondit, qu'en demandant d'un air sec & dédaigneux, si elle étoit plus belle que la Reine.

Ce n'étoit donc pas une entreprise facile

pour le *Mollak* d'en détacher *Zeokinizul*; mais de quoi ne ſont pas capables les gens de Loi! Il changea de batterie, & réſolut d'engager la Reine elle-même à éloigner d'elle un Epoux dont elle étoit chérie tendrement. Voici comme il s'y prit.

Née dans un Pays où la Réligion de *Sueſi* ſe diſtribue au gré du *Pepa* qui s'en dit l'arbitre, cette Princeſſe avoit eu beaucoup de panchant pour ce qui eſt appellé dans le Royaume des *Kofirans* bigoterie, ou dévotion déplacée. Les mœurs de ces Peuples, & leurs ſentimens ſur la Réligion un peu mieux raiſonnés que dans le Pays de cette Princeſſe, l'avoient gênée dans ſon inclination, ſans cependant l'avoir deſabuſée. Ce fut de ce côté que *Jeſlur* tendit ſes piéges. Il plaça près de la Reine un de ces Dervis, ſcélérats adroits s'il en fut, & qui connoiſſant ſi bien le talent exécrable de donner au péché les couleurs de la ſainteté, & d'apprendre aux Grands, dont ils ſe ménagent les bonnes graces à prix de baſſeſſes & d'infamies, l'art de pécher ſans crime. Ce traitre s'aquitta au gré de *Jeſlur* de ſa commiſ-

ſion. Il vint rechauffer dans le cœur de ſa trop pieuſe Souveraine les ſentimens & le zéle fanatique de ſa Réligion. Il lui vanta les délices d'une union intime avec *Suaſi*, qui ne refuſoit jamais de ſe communiquer aux ames détachées des plaiſirs charnels. Il lui fit valoir le mérite des jeûnes, des priéres & des macerations, & après avoir affermi dans tous ces points ſa crédule proſélite, il lui parla de la chaſteté comme d'une vertu abſolument néceſſaire pour mériter les faveurs du ciel. Il inſiſta fortement ſur le genre de cette chaſteté qui devoit, lui diſoit-il, être entiére & ſans égard pour aucun engagement humain. La malheureuſe Reine, ſéduite par les diſcours & l'hipocrite piété du Dervis, avaloit à longs traits le poiſon qu'il avoit préparé. Elle paſſoit les jours & les nuits en dévotion, à prier & à ſe macerer ſuivant les avis de ſon infame Directeur. Bientôt elle en vint à cette chaſteté ſuperſtitieuſe qu'il exigeoit d'elle, & croyant en avoir trop fait pour reſter en ſi beau chemin, elle réſolut pour ſe conſacrer encore plus dignement à cet Epoux qu'on lui promettoit,

de ſe ſévrer des careſſes de celui auquel elle étoit unie par les nœuds les plus ſacrés & les plus indiſſolubles.

Le jeune Roi, que depuis quelques jours ce commerce miſtique fatiguoit fortement, ſe trouva fort offenſé, lorſque demandant à la Reine de répondre à ſa tendreſſe, il ſe vit rebuté ſous le prétexte d'incommodités imaginaires, dont elle ne reſſentoit aucune atteinte. Loin de ſe rendre cependant, il n'en devint que plus preſſant. Ce fut alors que cette Princeſſe, pour ſe débarraſſer de ce qu'elle nommoit importunités dans ſon Epoux, lui fit dire & lui confirma elle-même, que par une infirmité incurable, elle étoit devenue inhabile aux fonctions du mariage.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Monarque. Plongé dans la plus affreuſe mélancolie, il fut trois jours ſans ſortir de ſon appartement. La chaſſe, qui avoit toujours eu pour lui tant de charmes, parut lui devenir inſipide. Il fuyoit la compagnie, & ſes plus chers Favoris, pour être ſoufferts auprès de lui, n'en devoient approcher

procher que la triſteſſe peinte ſur le viſage. *Jeſtur* triomphoit de la réuſſite de ſon projet. Il gagna un des Chambelans, qui étoit fort avant dans la confiance du Roi, & l'ayant inſtruit d'où partoit le trait qui lui déchiroit le cœur, il lui fit de grandes promeſſes, s'il venoit à bout de l'arracher.

Kelirieu, c'étoit le nom du Chambelan, y conſentit, & chercha l'occaſion d'être ſeul avec ſon Maître : il ne tarda pas à la trouver. Un jour que *Zeokinizul*, appuyé nonchalanment ſur un ſopha, révoit profondément au changement de ſon Epouſe, le Chambelan vint ſe jetter à ſes pieds.

Souffre, lui dit-il, qu'un Sujet fidéle oſe pénétrer dans les ſecrets de Ta Hauteſſe. Tu connois, Seigneur, mon attachement reſpectueux pour ton auguſte Perſonne, tu ſais que ta gloire & ta ſatisfaction me ſont plus cheres que ma vie, daigne donc, Seigneur, m'apprendre le ſujet des chagrins dont tu me parois dévoré, verſe dans le ſein d'un Serviteur fidéle toutes tes inquiétudes, peut-être trouvera-t'il les moyens de les adoucir.... *Kelirieu*, voyant que ſon diſ-

cours ne faisoit aucune impression sur le Roi, qui toujours dans la même posture ne paroissoit pas y donner la moindre attention, poursuivit ainsi : Mais, Seigneur, je m'apperçois que ma hardiesse t'offense, j'ai perdu la confiance de mon Maître, c'en est assez, parle, & que Ta Hautesse décide le sort d'un objet qui lui est odieux.

Le ton animé avec lequel l'artificieux *Kelirieu* prononça ces derniéres paroles, tira le Roi de son assoupissement. Non, cher ami, lui répondit-il en se relevant, je t'aime toujours, & si je ne te confie pas mes chagrins, c'est qu'ils sont sans reméde, & que tu n'aurois que la douleur de les apprendre sans pouvoir les soulager... La Reine.... Ah! n'en demande pas davantage ; il faut que je sois éternellement malheureux, ou que je perde l'estime de mes Sujets ; le parti est pris, il n'y a plus à balancer, & mon choix est déja fait. Va, retire-toi, & que je m'affermisse dans ma résolution.

Kelirieu n'insista pas davantage, il courut annoncer au *Mollak*, qu'il avoit mis déja le premier appareil sur la plaie du Roi. Puis-

que j'ai arraché de ſon cœur, ajoûta-t'il, le funeſte ſecret qu'il renfermoit, je me flate de pouvoir dans peu le guérir entiérement de ſa bleſſure. C'eſt beaucoup, reprit *Jeſlur*, que de conſoler *Zeokinizul*; mais ce n'eſt pas aſſez, il faut encore que tu lui faſſes donner ſon cœur à celle que je te nommerai. Réuſſis dans ce point, & je te promets mille tomans pour premiére marque de ma gratitude.

Le Roi cependant s'étoit un peu ſoulagé par la confidence qu'il avoit faite à *Kelirieu*. Il le chercha le reſte du jour; mais l'habile entremetteur ſut eſquiver le tête-à-tête. Bien plus, il ne ſe préſenta point les jours ſuivans devant ſon Maître, & le reduiſit ainſi à l'appeller lui-même auprès de ſa Perſonne. Dès qu'ils furent ſeuls enſemble: Mon cher *Kelirieu*, dit le Roi, je t'avois bien dit que mon mal étoit ſans reméde, & que tu n'aurois que le déplaiſir de l'apprendre ſans pouvoir le faire ceſſer. Seigneur, interrompit le ruſé Chambelan d'un air timide, j'en ſais bien le moyen, mais je n'oſe le propoſer à Ta Hauteſſe, & cependant c'eſt

le ſeul à mettre en uſage. Ah! parle, dit le Prince en l'embraſſant; quand même je refuſerois de m'en ſervir, je ſaurai toujours gré à ton zéle de l'avoir imaginé. Une femme, Seigneur, reprit *Kelirieu*, cauſe les peines de Ta Hauteſſe, une autre peut ſeule les diſſiper... Quel conſeil oſes-tu me donner, infame, répondit *Zeokinizul* indigné? Ne t'ai-je pas dit que j'aimerois mieux périr que de perdre l'eſtime de mes Sujets? Interpréte, & Protecteur des loix, ne dois-je donc montrer ma puiſſance que par ma hardieſſe à les enfreindre?

Que Ta Hauteſſe daigne m'écouter, repartit *Kelirieu*, ſans être effrayé de la colére du Roi. Je jure par ta tête, Seigneur, que je n'ai point eu deſſein de t'offenſer. Trop prompt à interpréter mes ſentimens, tu as cru que mes intentions étoient vicieuſes. Mais, Seigneur, Ta Hauteſſe fait-elle ſi peu de juſtice à *Kelirieu*, que de penſer qu'il voulût flêtrir ta gloire? Non, j'atteſte le Ciel, que je périrois plûtôt mille fois. En diſant à Ta Hauteſſe que c'étoit dans le commerce des femmes qu'elle devoit cher-

cher le reméde à ses maux, je n'ai entendu que celui qu'approuvent les loix divines & humaines, & que la solitude ne pouvant qu'augmenter tes peines, l'enjoûment & la vivacité amusante du sexe dans ses conversations, étoit le seul contrepoison des tristes idées qui t'affligent.

Le pas est trop glissant, reprit le Roi. Les femmes qui savent plaire à l'esprit, ne tardent guéres à passer jusqu'au cœur, & puisque la Reine me remet le don que je lui avois fait du mien, je ne veux travailler, qu'à me le conserver libre. En même-tems il changea de discours, & peu après quittant son Confident, il lui laissa la liberté d'aller faire son rapport à *Jeslur*. Je te devrai tout, lui dit le *Mollak* en l'embrassant, mais je ne serai pas ingrat. *Liamil*, femme du Bassa de ce nom, est celle que tu dois proposer à *Zeokinizul*. A ce nom *Kelirieu* ne put retenir sa surprise.

Quoi, dit-il au Ministre, tu penses qu'une personne de cet âge pourra le captiver? Que ta *sainteté* considére donc quels sont les scrupules de *Zeokinizul*. Il ne faut pas

moins qu'une beauté accomplie pour le forcer à une infidélité qu'il regarde comme un crime, & tu lui présentes dans *Liamil* ce qu'il y a de moins piquant à sa Cour, & de plus, une femme que le devoir attache à son époux? Le Prince ne sera-t'il pas effrayé à l'idée d'un double crime, lui qui pâlit à celle d'un seul? Ah! savant *Mollak*, tu me demandes plus que je ne saurois faire. Donne-moi du moins une jeune personne, gaie, aimable, séduisante, & alors je te répons du succès.

Que tu connois bien peu *Zeokinizul*, interrompit le Ministre! Ne vois-tu pas que ce Prince, accoûtumé à des appas surannés, ne trouvera d'aimable que des traits ressemblans à ceux de son Epouse? D'ailleurs, aura-t'il le tems d'écouter ses scrupules? Moins *Liamil* est belle, & moins il s'en défiera. C'est sur son esprit plus que sur sa beauté que je compte. Tu le sais, elle en a infiniment, & c'est par-là que je veux qu'elle plaise; l'occasion fera le reste. D'ailleurs, penses-tu que j'entende si mal mes interêts que de donner à *Zeokinizul* une jeune

Maîtresse, dont l'ambition ne sera satisfaite qu'en se voyant la dispensatrice des dignités du Royaume, & le canal des graces? Non, non, cher *Kelirieu*, c'est *Liamil* qu'il faut au Roi, c'est elle que tu dois lui faire agréer, si tu veux conserver dans moi le meilleur & le plus puissant de tes amis; toute autre qu'elle me feroit prendre ombrage, & m'obligeroit à ne le pas prendre long-tems. Tiens, voilà un billet de mille tomans, va te les faire payer au trésor, mille autres t'attendent après le succès.

Jeslur n'étoit rien moins que libéral; mais l'affaire étoit pour lui de trop grande importance pour se priver, par une épargne mal placée, de l'habile conducteur qui s'en étoit chargé. *Kelirieu* se rendit le jour suivant au lever du Roi. Ce Prince le fit entrer dans son cabinet, où rappellant la conversation du jour précédent: Que ton remède est peu de chose, lui dit-il, pour ce que j'endure! Mes maux veulent plus que des paroles. Je connois une personne, répondit *Kelirieu*, dont l'entretien est si charmant, que Ta Hautesse ne la verroit pas

deux fois ſans le goûter & reprendre ſa premiére gayeté. Comme le Roi ſembloit en douter, le Chambelan s'échappa, & courut à l'appartement de la Reine avertir *Liamil* que le Roi l'appelloit. *Liamil*, tranſportée de joie, & déja prévenue, s'empreſſa d'accourir; mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorſque *Zeokinizul* lui ayant demandé ce qu'elle ſouhaitoit, ce Prince ne fit que la parcourir des yeux ſans lui dire une ſeule parole. Quelque préparée qu'elle fût à ſon rôle, elle rougit, moins de honte que de dépit, & n'oſant rompre le ſilence la premiére, après avoir reſté un quart-d'heure environ dans l'appartement, elle s'inclina profondément, & ſe retira la confuſion & la rage dans le cœur.

Le *Mollak*, qui l'attendoit au paſſage, fit ce qu'il put pour la conſoler. Fie-t'en à moi, lui dit-il, *Zeokinizul* eſt bleſſé, donne-lui le tems de ſe mettre au-deſſus des remords, & tu n'auras pas lieu de te plaindre. En effet, *Zeokinizul* ne la vit pas éloignée, qu'il ſe repentit de l'accueil glacé qu'il lui avoit fait. Il ſe reprocha ſon incivilité, & pour lui en

faire une eſpéce de réparation, il fut chez la Reine. C'étoit là le moment de criſe pour cette Princeſſe. Si elle eût fait tréve avec ſa dévotion outrée, pour recevoir ainſi qu'elle le devoit le Prince ſon époux, les projets de *Jeſlur* étoient ruinés, & les mille tomans de *Kelirieu* reſtoient au tréſor; mais lui ayant fait dire, qu'elle ſupplioit Sa Hauteſſe de lui permettre d'achever ſa priére avant de l'aller trouver, il eut le tems de parler à *Liamil*. Plein des éloges que *Kelirieu* avoit faits de l'eſprit de cette femme, il crut qu'elle les juſtifioit pleinement, & ſous prétexte d'un goût invincible par ſa converſation, il lui donna un rendez-vous dans ſon cabinet pour le ſoir du même jour.

Ce ſeroit inutilement que je m'efforcerois de peindre les tranſports de *Jeſlur*, lorſque *Liamil* lui rapporta cette nouvelle. Il lui fit renouveller le ferment qu'elle lui avoit fait de n'exiger jamais les droits de Sultane favorite, & de s'en tenir aux honneurs du mouchoir. Il lui traça le plan de vie qu'elle devoit ſuivre, la conduite qu'elle devoit tenir avec la Reine, & il la mit parfaitement

au fait du caractére du Roi, enfin, il en agit avec elle comme une mere tendre, qui voyant sa fille prête à passer dans les bras d'un époux, la dresse au combat, lui expose les plaisirs & les chagrins qui suivent le Sacrement, lui apprend à donner de la pointe aux uns, & à émousser celle des autres. Lorsqu'il fut seul, il se félicita sur l'heureux choix qu'il avoit fait, & véritablement il ne pouvoit tomber sur une personne qui répondît mieux à ses vues, & qui s'y conformât avec moins d'ambition & plus de docilité.

Liamil joignoit à beaucoup d'esprit une égalité d'humeur qui la faisoit aimer, quoique âgée de trente-cinq ans. Déja le Ministre n'avoit point craint qu'elle manquât le cœur de *Zeokinizul*. Les graces postiches, dont elle réparoit la perte ou le défaut des naturelles, la propreté infinie dont elle étoit toujours, le bon goût dans les habits & dans leur assortiment, lui garantissoient la victoire. D'ailleurs, il n'étoit pas nouveau chez les *Kofirans* de voir leurs Souverains tenir des Maîtresses plus âgées qu'eux, jusques-là qu'il s'en est trouvé qui

ont captivé le pere & les enfans jusqu'à la troisiéme génération.

Liamil ne manqua pas de se rendre au lieu & à l'heure assignée. Elle trouva que *Zeokinizul* l'attendoit, & quoique ce Prince se fût préparé à la voir, il ne fut pas moins décontenancé à son aspect qu'il l'avoit été le matin; *Liamil* fit tous les fraix de la conversation. *Zeokinizul* ne s'aquitta que de ceux de la politesse, & après une bonne heure de tête-à-tête, ce dernier ayant témoigné qu'il vouloit être seul, elle le quitta, sans avoir obtenu de lui au delà de huit à dix réponses plus civiles que galantes. La désolation de *Liamil*, lorsqu'elle se présenta à *Jeflut*, étoit inconcevable. Que je suis malheureuse, s'écria-t'elle en se jettant sur un sopha! Les soupirs lui couperent la voix, & elle n'en put dire davantage. *Jeflut* interdit ne savoit que penser. Il essuyoit ses larmes, il lui faisoit des promesses, & lui juroit surtout de la dédommager des peines qu'il lui causoit. Laissez-moi, lui dit-elle enfin, n'étoit-ce pas assez de me faire épouser un homme que je hais? falloit-il encore m'en

faire aimer un qui me méprise ? Oui, le Roi, dont vous m'aviez fait espérer l'amour, n'a pour moi que la plus cruelle indifférence ; je sors de son cabinet, j'y ai resté plus d'une heure, & non-seulement il ne m'a point parlé d'amour, mais encore il ne m'a pas dit la moindre douceur. N'est-ce que cela qui cause ton désespoir, lui répondit *Jeslur* ? Ne t'avois-je pas dit que *Zeokinizul*, pénétré de son devoir, se trouveroit extrêmement reservé avec toi ? qu'absorbé dans ses réflexions, il te paroîtroit insensible ? Pourquoi ne l'avoir pas agacé ? Va, ne te chagrine point davantage, je saurai te ménager un second tête-à-tête ; mais garde-toi bien de te piquer de modestie. Fais toutes les avances, emploie même une douce violence pour le faire succomber. Il ne faut pas agir avec lui comme avec les Amans ordinaires. Ce que j'exige de toi, ne te doit pas beaucoup couter. *Zeokinizul* est à la fleur de son âge. Tu l'aimes, il est aimable ; que ne dois-tu donc pas faire pour obtenir du retour de sa part ?

Liamil, si bien endoctrinée, attendit avec

impatience l'effet des promeſſes de *Jeſlur*, & réſolue de faire les derniers efforts pour ſéduire *Zeokinizul*, elle ſe flata que le premier rendez-vous feroit l'aſſaut victorieux qui le ſoumettroit. *Kelirieu* ne tarda pas à le lui procurer. Le Roi, qui dans *Liamil* n'avoit rien vu qu'il eût à redouter, ſe laiſſa facilement entraîner aux inſtances de ſon Confident, qui le ſollicita d'avoir encore une entrevue avec elle. Il lui fit dire de ſe trouver au ſoir dans une chambre écartée du Palais. On juge aſſez combien cette nouvelle lui fut agréable. Il y avoit déja longtems qu'elle y étoit, lorſque le Roi entra. Le jour n'entroit que fort peu dans l'appartement; auſſi n'étoit-ce que par ſon eſprit qu'elle devoit enflammer *Zeokinizul*. Je ne ſaurois rapporter ici leur converſation, ni l'un ni l'autre ne l'ayant jamais détaillée à perſonne. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Liamil* enchanta le Roi par ſes ſaillies vives & brillantes, qu'il prit à l'entendre plus de plaiſir qu'il ne s'étoit promis, que les agaceries de cette femme mirent ſa vertu aux abois, & qu'enfin, doucement entraîné ſur

un lit de repos, il la mit au comble de ſes vœux.

Ce premier pas fait, le Roi ne ſentit plus rien qui l'inquiétât. Il goûta à pluſieurs repriſes d'un plaiſir auquel l'expérience de ſa Maîtreſſe donnoit une pointe, dont la dévotion de ſon Epouſe n'avoit pas ſu l'aſſaiſonner, & il ſortit enfin de cette chambre fatale, tel que *Jeſtur* & *Kelirieu* l'avoient ſouhaité, c'eſt-à-dire, épris de l'amour le plus violent. Les rendez-vous ſe donnerent encore quelque tems en ſecret; mais bientôt la paſſion n'en fit plus un miſtére. Les Courtiſans s'en entretinrent. La Reine même en fut informée; mais au lieu d'eſſayer ſur ſon Epoux l'aſcendant qu'elle y avoit toujours eu, pour le rappeller à elle, elle s'amuſa à gémir de ſon malheur aux pieds d'une image de *Sueſi*, & perdit par cette piété mal entendue tout eſpoir de rentrer jamais dans ſon cœur. Le Mari de *Liamil* s'aviſa de trouver mauvais que ſon Epouſe lui fût infidéle; il lui fut fait défenſe d'avoir avec elle aucun commerce. Son Pere, Baſſa des plus illuſtres du Royaume, vou-

lut auſſi faire du bruit; mais quelques tomans qu'on lui donna, & dont il avoit grand beſoin, lui fermerent la bouche. Il n'y eut pas juſqu'à *Jeſlur*, qui pour en impoſer au Peuple, blâma hautement la conduite du Roi. Le Monarque trouva mauvais qu'il osât lui faire des remontrances à ce ſujet. Je vous ai abandonné la conduite de mon Royaume, lui dit-il aigrement, j'eſpére que vous me laiſſerez maître de la mienne. Il ne manquoit que ces mots à la ſatisfaction du *Mollak*. Cette réponſe par ſes ſoins fut divulguée parmi le Peuple. On ne ſauroit concevoir combien il en fut ſcandaliſé. S'appercevant que la paſſion du Roi, qu'il avoit tant ſouhaitée, ne faiſoit qu'affermir l'autorité de *Jeſlur*, il ne la regarda plus de même œil. Elle lui parut un adultére odieux & un commerce infame, qui ne manqueroit pas d'attirer le courroux du Ciel ſur le Royaume. On fit des vers, on chanta des chanſons, dans leſquelles, maltraitant également leur Prince & ſa Maîtreſſe, ces eſprits auroient fait craindre les plus terribles révolutions à qui n'eût pas connu leur in-

conſtance, & combien aiſément ils paſſent d'un excès à l'autre. Cependant *Zeokinizul*, charmé de *Liamil*, étoit ſans ceſſe avec elle. Il choiſit la maiſon d'un vieux Baſſa du premier ordre, pour jouir en paix & ſans crainte d'être diſtrait, des plaiſirs que l'Amour lui prodiguoit. Là tout ce que la délicateſſe la plus rafinée peut inventer pour donner de nouvelles faces à la volupté, étoit employé avec profuſion; tout y reſpiroit l'Amour & ſes douceurs, tout s'y reſſentoit du bon goût de l'Amante, & de la magnificence de l'Amant; rien ne troubloit les ſcénes charmantes qui s'y renouvelloient chaque jour. Le vieux Baſſa même & ſa famille n'aſſiſtoient qu'au prologue; le beau de la piéce & l'intrigue n'avoient pour ſpectateurs que des Confidens diſcrets & éprouvés, & le dénoûment pour témoins que les acteurs intereſſés à l'accomplir.

La vertu, dit un grand Poëte des *Kofirans*, eſt comme une Iſle eſcarpée, on n'y rentre plus dès qu'on en eſt dehors; *Zeokinizul* en fit la triſte expérience. Dans ces parties délicieuſes, où les Confidens ſeuls

étoient

étoient appellés, *Liamil* obtint qu'une de ses sœurs y fut admise dans la suite. L'imprudente ! qui ne voyoit pas qu'après avoir elle-même étouffé les remords dans le cœur de son Amant, le sang qui les unissoit, ne seroit pas capable de s'opposer à l'Amour, ni empêcher qu'elle devînt sa rivale. Cette sœur, qui du côté du corps avoit peu d'avantage sur l'aînée, l'emportoit sur elle du côté de l'esprit, elle avoit toutes les qualités propres à jouer le rôle de Favorite.

Aussi entreprenante, que *Liamil* l'étoit peu, ambitieuse à l'excès, fiére, vindicative, uniquement occupée de ses interêts, & ne cherchant la faveur que pour en tirer parti, voilà quelle étoit *Leutinemil*. Elle ne put voir la facilité qu'il y avoit de supplanter sa sœur, sans être tentée de le faire, & *Zeokinizul*, auquel une longue possession avoit découvert le peu de beauté de sa Maîtresse, ne fut pas fâché de trouver à faire changer d'objet à son amour. Il s'attacha donc à *Leutinemil*; mais sans rompre entiérement avec sa sœur, & dans la seule vue d'éguiser son appétit par le changement,

pour rétourner avec plus de plaisir à son premier mêts. On sait trop que l'Amour ne respecte point les liens du sang ; *Liamil* oublia que *Leutinemil* étoit sa sœur, pour n'y plus voir qu'une Rivale. Elle courut annoncer son désastre à *Jéflur*, l'interesser dans sa querelle, & le mettre de moitié dans sa vengeance. Le *Mollak* ne se possèda point à cette nouvelle. Ce changement du Roi détruisoit ses espérances ; ses deux mille romans étoient perdus, &, peut-être, le Ministre couroit-il le même risque.

Dans cette fâcheuse conjoncture il eut recours à *Kelirien* ; mais celui-ci ne trouvoit plus son interêt à le servir. L'immense fortune qu'on lui avoit promise, s'étoit reduite aux deux mille romans, & le peu de soin que *Liamil* prenoit de ses amis, l'avoit fait passer du côté de sa sœur, qui sembloit assurer une protection puissante à qui s'attacheroit à elle. Il fut donc sourd aux discours flateurs du *Mollak*. *Jeflur* n'en fut que médiocrement affligé. Son esprit fécond en noirceurs, lui avoit déja suggéré un moyen de dissiper ses craintes, sans compromettre

ses romans. Tâche de rester, dit-il à *Liamil*, sur le pied où tu es maintenant avec le Roi; ferme les yeux sur des égards qui t'outragent; que la concurrence de ta sœur ne t'effraie pas, je saurai bien la faire cesser; flate *Zeokinizul*, je le connois, ce n'est que par la complaisance que tu pourras conserver son cœur.

Docile aux instructions de *Jeslur*, *Liamil* ne marqua au Roi sa jalousie que par le redoublement de ses caresses, & ce Prince, charmé d'aimer, & d'être aimé par deux Rivales si peu ombrageuses, entretint avec elles un commerce d'autant plus charmant, qu'il étoit plus criminel. *Leutinemil* devint enceinte, & elle assura que son époux n'avoit aucune part à sa grossesse: c'étoit donc l'ouvrage de *Zeokinizul*. *Jeslur* n'en fut point allarmé; il ne craignoit que la mere, & la circonstance étoit favorable pour s'en délivrer.

Le tems de la grossesse se passa sans accidens. L'enfant vint heureusement au monde, & *Zeokinizul* félicita l'accouchée dans les termes les plus tendres; mais peu de

jours après, cette grande joie se changea en une égale tristesse. Des grands maux de cœur furent le prélude des convulsions affreuses, qui en quelques heures firent périr cette Mere infortunée, sans que les Médecins pussent ou voulussent déclarer la véritable cause de sa perte. Cette mort si peu attendue, affligea sensiblement *Zeokinizul*, & lui fit interrompre ses plaisirs. La compatissante *Liamil* pleura avec lui, & sut si bien cacher sa joie de la perte de sa Rivale, que touché de l'excès de sa douleur, le Monarque fut contraint de faire cesser la sienne pour essuyer ses larmes. Cette marque du bon cœur de *Liamil*, que bien des gens crurent sincére, fixa *Zeokinizul* en sa faveur, & le fit revenir à elle plus passionné que jamais.

Une guerre de la plus grande importance, qu'il eut à soutenir, ne le détourna point des soins de son amour. Se reposant entiérement de la gloire de ses armes sur ceux que le Ministre plaçoit à la tête de ses troupes, il abandonna tout au *Mollak Jeslur*, dont l'avarice sordide fit essuyer aux *Kofi-*

rans les plus honteux revers. L'amour que *Zeokinizul* avoit pour ſon Peuple, lui auroit fait recevoir avec la plus vive douleur la perte de cent mille des plus braves de ſes ſoldats, & de plus de ſept millions de tomans, ſi ſa paſſion pour *Liamil* l'avoit pu laiſſer un inſtant à lui-même; mais il oublioit avec elle tout le reſte du monde. De la maniére dont penſoit cette Favorite, qui dans le Roi n'aimoit que l'Amant, jamais il n'y en auroit eu de plus heureuſe qu'elle, ſi comptant moins ſur ſon mérite, ou inſtruite par l'expérience, elle s'étoit défiée des perſonnes de ſon ſexe, qu'elle devoit bien ſavoir jalouſe de ſa fortune, & aux aguets pour l'en dépouiller; mais s'imaginant qu'une paſſion, que pluſieurs années n'avoient pu éteindre, ne ſe démentiroit jamais, & étoit à l'abri de l'inconſtance, elle retomba dans le malheur dont la mort de *Leutinemil* l'avoit retirée.

Il lui reſtoit encore trois ſœurs, qui toutes trois, quoique médiocrement partagées de la nature, attendoient avec impatience que leur tour vint de paroître devant le Sou-

verain. La coquetterie, & quelque chose de plus, avoit toujours été héréditaire dans cette famille; mais il sembloit que cette génération eût ensorcelé *Zeokinizul*. La premiére de ces trois sœurs étoit veuve d'un Bassa du second rang. Un peu plus jolie que les autres, elle prétendoit que c'étoit à elle de les précéder, & pleine de cette bonne opinion de son mérite, elle comptoit bien garder la place assez long-tems pour les désespérer. Son esprit étoit assez semblable à celui de *Leutinemil*, si toutefois elle ne la surpassoit encore en ambition. *Kelirieu* avoit été autrefois avec elle dans un commerce fort étroit, & l'on prétend que ce fut autant par reconnoissance que par envie de débusquer *Liamil*, qu'il se porta à lui rendre service.

La longue habitude que cette derniére avoit eue avec *Zeokinizul*, lui avoit ôté le peu de pudeur qui reste aux femmes les plus débordées. En possession des droits de son Epouse, elle s'étoit accoûtumée à se regarder comme telle, & sortant des bras de son Amant, le visage marqué de ses caresses,

elle ne rougiſſoit pas de ſe montrer. Pluſieurs Seigneurs m'ont aſſuré, que ſortant un jour d'un cabinet de verdure, la gorge nue & les cheveux épars, ſous prétexte de ſe dérober aux embraſſemens de *Zeokinizul*, elle leur avoit dit ces mots ſans ſe déconcerter: *Voyez de grace comme ce paillard m'a accommodée*. Ces délicieuſes parties de plaiſir lui étoient devenues inſipides, dès qu'elles étoient ſecrettes, & depuis long-tems elle perſécutoit ſon Amant, pour l'engager à ſe choiſir un certain nombre d'aſſociés. *Kelirieu*, pour parvenir à ſon but, appuya la demande de la Favorite, & il fit ſi bien, que ſon Maître le chargea de trouver quelques perſonnes de chaque ſexe propres à repréſenter dignement dans ces fêtes célébrées en faveur de Bacchus & du Dieu de Cythère. Le Confident ne manqua pas cette occaſion de produire *Lenertoula*, comme elle le ſouhaitoit depuis long-tems. *Liamil*, ſa ſœur, qui l'avoit vue lui faire exactement ſa cour, la vit de même ſans jalouſie admiſe parmi les convives. Mais *Zeokinizul* ne l'apperçut pas avec la même indifférence; il ne

put se défendre de prendre dans ses yeux l'amour le plus vif. *Lenertoula*, le remarquant avec attention, crut ne devoir lui faire que des avances peu concluantes. Le Monarque donna dans le piége, & lorsqu'elle vit sa passion au point qu'elle le souhaitoit, elle marqua les conditions auxquelles elle consentoit de le satisfaire. *Zeokinizul* amoureux ne put rien refuser. Rangs, titres, biens, tout fut prodigué; & *Lenertoula*, à l'abri des revers, ou du moins en état de les soutenir, ne craignit plus de rendre publique son intrigue.

Liamil apprit avec désespoir ce second trait de perfidie de ses sœurs. Regardant le cœur du Monarque comme un bien qui lui appartenoit par droit de prescription, elle lui fit des reproches amers de son inconstance; mais son regne étoit passé. *Zeokinizul* la congédia froidement, sans vouloir entrer avec elle dans aucun éclaircissement, & quelques heures après, il lui fit signifier par un de ses Eunuques, qu'elle eût à se retirer de sa Cour. Ce fut un coup de la politique de *Lenertoula*. Cette nouvelle Fa-

vorite, appréhendant que sa sœur, qui connoissoit parfaitement le caractére du Monarque, ne saisît un de ces momens où il ne pouvoit rien refuser, pour reprendre son bien, elle prétexta des scrupules réligieux, qu'il fut contraint de lever par l'éloignement de *Liamil*. Cette malheureuse, qui n'emportoit de toute sa faveur que la douleur de la perdre, & la honte d'y être parvenue aux dépens de son honneur, se retira dans une Mosquée, où l'on dit qu'elle passa le reste de ses jours à pleurer ses égaremens. Pour moi, je m'imagine qu'elle regretta bien davantage de ne plus posséder son Amant que de l'avoir possédé. Quoiqu'il en soit, la générosité de *Zeokinizul* fut pourvoir abondanment à tous ses besoins. Il fit payer exactement toutes ses dettes, & lui assigna pour sa vie une rente des plus considérables. *Lenertoula*, contente des preuves non équivoques de l'amour de son Souverain, consentit à le rendre heureux. Sa possession ne fit qu'augmenter les désirs du Monarque. Elle en eut pour prix la liberté de dispenser à son gré les honneurs & les trésors; & son crédit

devint beaucoup plus grand, que celui de toutes celles qui l'avoient précédée.

Jeflur n'étoit plus en état de travailler à sa chûte, ainsi qu'il avoit fait à celle de *Leutinemil.* Lui-même voyoit approcher sa fin chaque jour, & à peine lui restoit-il quelques jours à jouer de sa grandeur. Il les passa à donner à son Maître des avis assez salutaires sur le Gouvernement de ses Etats; mais ingrat envers ses meilleurs amis, & fourbe jusqu'à la fin de sa vie, il n'employa ses derniers momens qu'à ruiner dans l'esprit de *Zeokinizul* un *Mollak* auquel il avoit promis vingt fois de le faire désigner pour son successeur. Ce vieux Ministre ne fut regretté que du Roi, qui n'étant pas informé de son incapacité & de sa mauvaise conduite, sur-tout dans les trois derniéres années de sa vie, le regretta sincérement, & ordonna qu'on lui bâtît un superbe tombeau dans la Mosquée Royale de la Capitale du Royaume. Mais lorsqu'après avoir déclaré qu'il ne vouloit plus de Ministre, & qu'il commença à gouverner par lui-même, il connut bientôt par ses yeux combien peu *Jeflur*

avoit été digne de l'important emploi qu'il lui avoit confié. Il cessa de le regretter, & ne voulant pas pousser son ressentiment jusqu'où il devoit aller, il se contenta de contremander le mausolée qu'il lui avoit décerné, & de laisser les cendres de ce *Visir* ignorant & infidéle dans l'obscurité du reduit où elles étoient en dépôt.

Cette mort changea bientôt toute la face de la Cour. *Zeokinizul*, pour qui jusqu'alors la moindre application aux affaires étoit un supplice, s'enferma tous les jours réguliérement plusieurs heures pour travailler à réparer les pertes que la Nation avoit faites. Bientôt il effaça par des conquêtes brillantes le souvenir des échecs humilians qu'elle avoit soufferts. Le principal motif de cette guerre étoit de démembrer l'immense succession de l'Empereur des *Maregins*. La Reine de *Ghinoer* sa fille, étoit une Princesse fiére & opiniâtre, qui prétendoit que, malgré les traités faits à ce sujet, son sexe ne l'excluoit point de la possession de tous les Etats de son Pere. Les vieilles troupes de l'Empereur étoient restées à son service;

& ſon courage héroïque, joint à une beauté extraordinaire, lui avoit tellement gagné le cœur de ſes Peuples, que chaque Sujet de ſon Empire s'offroit d'être ſoldat pour ſoutenir ſes prétentions.

Zeokinizul ſentit bien que pour reduire une ſi puiſſante ennemie, il lui falloit faire les derniers efforts; mais ſes finances épuiſées, le commerce tombé dans ſon Royaume, ſes villes & leurs campagnes dépouillées d'hommes, les auroient reduits à peu de choſe, s'il n'eût pris que des meſures ordinaires. Pour regagner l'eſtime des *Kofirans*, que ſon indolence & le miniſtére inique de *Jeſlur* avoient aliénés, il fit publier qu'il étoit dans la réſolution de ſe mettre lui-même à la tête de ſes armées. Effet ſurprenant du génie de ces Peuples. Ils oublierent auſſi-tôt les ſujets de mécontentement qu'ils avoient eu de leur Roi. Ce ne fut que de cet inſtant qu'ils marquerent ſon inſtallation au Trône de ſes Peres, qu'il poſſédoit depuis près de trente années. Les murmures ceſſerent, l'indulgence diſparut, ou du moins perſonne ne s'en plaignit. Du fond des Pro-

vinces les plus éloignées, on vit les vieux Nobles amener leurs enfans à la Cour, pour être enrôlés dans les troupes de la Garde du Souverain. Les Payſans ſe laiſſerent enlever avec joie leurs fils, compagnons néceſſaires de leurs travaux, & tous, en leur diſant le dernier adieu, les animoient à combattre aux yeux de leur Souverain, qui alloit partager les dangers avec eux, & rétablir l'honneur de la Nation. Enfin, les Amours de *Zeokinizul*, qui avoient indiſpoſé tous les *Kofirans*, parce qu'ils n'avoient pas produit l'effet qu'ils ſouhaitoient, leur devinrent une choſe indifférente, dès qu'ils le virent marcher à la gloire, & les converſations qui ne rouloient que ſur ſes intrigues, n'eurent plus d'autre ſujet que la guerre, où chacun, ſelon plus ou moins de fécondité à faire des projets, couronnoit ſon Roi de plus ou moins de lauriers.

Zeokinizul, auquel on prit ſoin de rapporter l'allégreſſe de ſes Peuples, n'y fut point inſenſible. Animé du devoir de répondre à l'idée qu'ils ſe formoient de lui, & de réaliſer leurs vœux, il ſe montra tel

qu'il étoit véritablement, & que la politique de son *Visir* l'avoit empêché de paroître. Il est vrai que ses grandes occupations ne lui firent pas oublier son amour ; mais cette passion n'étant point incompatible avec celle de la gloire, il sut toujours partager son tems, de maniére que l'une ne portât aucun préjudice à l'autre. Son attachement pour *Lenertoula*, loin d'affoiblir en lui le sentiment de la gloire, n'étoit propre qu'à l'affermir & l'augmenter. Elle étoit d'une ambition démesurée, & regardoit les lauriers de son Amant comme les siens propres, persuadée que l'augmentation de la puissance du Monarque le seroit aussi de sa grandeur : d'ailleurs, altiére & impérieuse, elle ne pouvoit souffrir que la Reine de *Ghinoer* & ses Alliés donnassent des loix à un Prince qu'elle vouloit qui n'en reçût que d'elle seule.

Tous les magazins une fois formés, les plans de la campagne dressés, & les soldats rassemblés au rendez-vous général, *Zeokinizul* partit pour prendre le commandement de l'armée qui devoit agir contre les *Ba-*

pasis. Jamais pere de ses peuples au retour d'une guerre périlleuse dont il les a sauvés, ne reçut d'eux tant de marques de leur gratitude, que *Zeokinizul* en reçut de l'affection des *Kofirans* sur son passage. La vue de *Lenertoula*, qui l'accompagnoit à l'armée, ne fit sur eux aucune impression; ils ne voyoient que le Roi, & ne vouloient voir que lui seul. Ce fut aussi le motif qui engagea ce Prince dans la suite à persister dans la résolution de ne se reposer que sur lui-même du sort d'un Peuple si zélé, & pendant le reste de son regne, quelque proposition qu'on lui ait jamais faite de se soulager sur un homme de confiance de la fatigue du gouvernement, il a toujours fait cette belle réponse : *Les* Kofirans *m'aiment assez pour prodiguer leur sang à ma défense, & moi je les chéris trop pour ne pas les en recompenser par mes soins.*

Le Général, que *Zeokinizul* avoit choisi pour commander sous ses ordres, étoit un des plus braves & des plus expérimentés Capitaines de son siécle. Quoiqu'étranger, il n'en étoit pas moins chéri des *Kofirans*,

dont il connoissoit parfaitement les mœurs & le caractére auxquels il avoit su se conformer. Ce grand homme possédoit tous les talens de l'homme de guerre, excepté, si toutefois un excès si noble peut devenir défaut, qu'il étoit, peut-être, trop brave; mais cette qualité, qui dans tout autre Pays eût été un obstacle à sa fortune, l'avoit avancée parmi les *Kofirans*, & opéroit en sa faveur chez une Nation toute de feu : son nom étoit *Vameric*. Quelques-uns lui ont reproché l'interruption des actions pendant cette campagne, qui ne fut pas si glorieuse qu'elle avoit paru le promettre. Ce Général, sans doute pour donner à *Zeokinizul* plus de goût pour la guerre, & l'y animer par des grands succès, avoit dégarni les autres armées pour mettre celle qu'il commandoit plus en état d'entreprendre. Cet affoiblissement donna lieu de la part de l'ennemi à une irruption imprévue. Une puissante armée de la Reine *Ghinoer* força les passages du *Nhir*, & pénétra dans une Province des *Kofirans*. *Zeokinizul*, arrêté par ce revers au milieu de ses conquêtes, fut contraint d'en

d'en borner la rapidité. Il choisit vingt-huit à trente mille hommes de ses meilleures troupes, qu'il voulut conduire lui-même, pour renforcer celles que leur petit nombre avoit obligées de se retirer sous une Place forte. Pour encourager ces braves gens dans leurs longues & pénibles marches, il mesura ses journées aux leurs; mais à peine fut-il arrivé dans une Ville voisine du lieu de sa jonction, qu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit aux portes du tombeau.

Lenentoula, qui n'avoit point voulu se séparer de ce Prince, en fut la cause; car il faudroit être insensé pour l'attribuer à la fatigue de la route, *Zeokinizul* étant accoûtumé à une toute autre que l'exercice continuel de la chasse lui donnoit. Comme dans ce Royaume tous les Courtisans sont Officiers, & que les soldats dans le cas où se trouvoient ces trente mille qu'on conduisoit, leur donnoient une perpétuelle occupation, le Monarque n'avoit pour se desennuyer que sa Favorite. Mais entre deux Amans sans cesse ensemble, la conversation languiroit bientôt, si on s'en tenoit aux dif-

cours ordinaires. On se fait donc des sermens de s'aimer avec une constance inviolable, on donne pour garant du futur le feu présent dont on est dévoré, & passant aux preuves, on démontre qu'ainsi que les deux corps sont confondus ensemble, les deux ames de même s'unissent & n'en font qu'une. La passion fait repéter souvent la démonstration, & enfin, le démonstrateur épuisé succombe à la fatigue des argumens. Ce fut ainsi qu'en agit *Zeokinizul* avec *Lenertoula*. Les nouvelles qu'il reçut de la maniére barbare dont les ennemis faisoient la guerre dans son Pays, lui causerent un chagrin mortel. L'impossibilité de les joindre promptement, lui donna de l'impatience; le récit de leurs forces l'inquiéta, enfin, la joie, la douleur, l'espoir & la crainte s'emparant en même-tems de son cœur, son corps affoibli ne put soutenir le choc de tant de mouvemens opposés. Il se fit un boulevérsement dans toute sa constitution. La fiévre le saisit, & sa maladie se déclara mortelle dès les premiers jours.

Cette triste nouvelle ne tarda pas à se ré-

pandre dans tout le Royaume. Les *Kofirans* en furent étourdis ; l'idée de leur Souverain, qui alloit leur être enlevé dans le tems qu'il leur étoit le plus nécessaire, jetta tous les esprits dans une consternation inexprimable. La Reine, qui avoit eu tout le tems de se repentir de la sotte crédulité qui lui avoit fait perdre les embrassemens d'un Epoux réel, pour courir après ceux d'un vain fantôme, quitta son Palais toute éplorée pour voler près de lui. Elle se flatoit toujours que le Ciel ne vouloit qu'allarmer son Peuple, & châtier son Epoux, & ce fut pourquoi elle voulut appuyer par sa présence & mériter par ses soins l'heureux retour qu'elle ne doutoit pas que produiroit sur le Roi cette correction. Tout le Peuple assemblé chez le Gouverneur de *Kofir*, & au Palais où descendoient les Couriers qui arrivoient à chaque heure, sembloit attendre que la nouvelle de la santé ou de la mort de *Zeokinizul* décidât de son sort. Jamais désolation ne fut si générale, jamais pere ne fut pleuré plus amérement par de tendres enfans : on ne se regardoit que les yeux gros de lar-

mes, & la voix suffoquée de sanglots ; on ne voyoit que visages pâles & défigurés. Les artisans suspendoient leur travail, tous divertissemens étoient cessés, tous spectacles interrompus, & cette vaste & superbe Capitale, le séjour & le centre des plaisirs, n'étoit plus que celui d'un deuil universel & d'un silence lugubre qui regnoit dans toutes ses parties. On remarqua cependant que les Imans & les Dervis étoient indifférens à cette allarme publique. Quelques-uns penseront, peut-être, que ces hommes pieux avoient eu quelque révélation céleste que le Roi n'en mourroit pas. Mais quiconque les connoît, s'imaginera bien plûtôt, que semblables aux Médecins, qui ne sont jamais plus contens que lorsque les maladies sont générales, ils cachoient leur joie sous une froideur affectée ; & en effet, il n'est pas croyable combien leur valut cette affliction publique. Le Roi désespéré des Médecins, sembloit n'avoir à attendre du secours que du Ciel, & le plus misérable de ses Sujets, voulant contribuer à lui en procurer, il se trouva que des *Sesems*, qui dans ce Pays sont

dès oraiſons d'un quart-d'heure ou environ, que font les Imans, étoient payées juſqu'à deux tomans chacune.

Dans les premiers jours de la maladie, *Lenertoula* fut ſans ceſſe auprès du lit du malade, qui proteſtoit qu'en quittant la vie, il ne regrettoit que ſon Amante & ſes Sujets; mais dès que ce Monarque apperçut qu'il étoit véritablement ſans eſpérance, il ne put réſiſter aux idées affligeantes qui ſe préſenterent en foule. Les préjugés de l'éducation reprirent le deſſus. Il réfléchit ſur ſa conduite juſqu'à ce moment, & conſidérant qu'il étoit prêt de paſſer à une autre vie, il ſe rappella à quel prix ſa Religion lui en propoſoit le bonheur.

Malgré les ſoins de *Kelirieu* à cacher ces diſpoſitions, elles furent bientôt ſues de ſes Courtiſans. Le *Kam* de *Kertras*, petit-fils du *Kam d'Anſerol*, Régent, ſollicité par ſon Pere, Prince fort pieux, réſolut d'en profiter, pour remettre la Reine dans ſes droits, & dépouiller *Lenertoula* de ceux qu'elle avoit uſurpés. Accompagné d'un *Mollak*, d'une piété & d'une naiſſance diſ-

tinguée, il se présenta à l'appartement du malade. *Kelirieu*, sentant de quelle importance il étoit pour lui & pour celle qu'il servoit, de parer cette visite, leur en refusa l'entrée, sous prétexte que le Roi, qui vouloit reposer, n'étoit visible pour personne.

Quoique le *Kam* & le *Mollak* vissent bien qu'on leur en imposoit, le respect les fit retourner sur leurs pas, dans l'espérance d'un moment plus favorable; mais ils ne l'eussent jamais trouvé, s'ils se fussent tenus à cette modération. Ils revinrent le même jour, & reçurent de *Kelirieu* la même réponse. Le jeune *Kam*, extrêmement vif, ne se posséda plus: *Quoi!* dit-il en le menaçant, *un valet tel que toi refusera la porte au plus proche parent de ton Maître?* En même-tems d'un coup de pied, il jetta la porte en dedans, & suivi du *Mollak* il entre dans l'appartement.

Zeokinizul, sans les ordres duquel *Kelirieu* avoit agi, s'informa de la cause du bruit qu'il avoit entendu. Celui-ci n'osa répondre. Ce fut le jeune *Kam*, qui encore irrité lui en fit le rapport en des termes qui exciterent

la colére du Roi. Il daigna lui en faire excuse, & se tournant vers *Kelirieu*, il lui défendit de se présenter devant lui. Le *Mollak* saisit habilement cet instant pour parler au malade des interêts de sa conscience. Ses réflexions, comme je l'ai déja rapporté, avoient ébauché l'affaire, ainsi il ne fut pas difficile de le reduire aux termes qu'il souhaitoit.

La conduite de ce dernier est digne d'éloge sans doute; mais elle en eut mérité des plus grands, si après avoir osé saintement, & avec un zéle vraiment Apostolique, remontrer à son Souverain l'énormité de ses fautes, lui annoncer la mort, & les châtimens qu'il avoit à craindre, il se fût contenté de le rappeller à lui-même, & de le fortifier dans les sentimens de religion où il l'avoit mis; mais ce même zéle l'emporta sur sa prudence, & dans le tems qu'un peu de ressentiment mélé à sa dévotion lui faisoit croire qu'il humilioit pour toujours *Lenertoula*, il travailloit justement aux moyens de la faire monter à un plus haut point de faveur, en cas que le Roi vînt à recouvrer sa santé.

Sous ombre donc que ce n'étoit pas aſſez pour le pénitent de déteſter le paſſé, & de ſe mettre à l'abri des rechûtes pour l'avenir, il fit entendre à *Zeokinizul* qu'il devoit encore réparer d'une maniére éclatante le ſcandale qu'il avoit donné à tout ſon Royaume ; qu'il falloit pour cet effet deſapprouver & annuler ce qu'il avoit fait en faveur de *Lenertoula*. *Zeokinizul*, qui ne ſouhaitoit que de mourir dans la Réligion de ſes Peres, d'édifier ſes Peuples, & d'emporter leur eſtime autant que leurs regrets dans le tombeau, en paſſa par où le *Mollak* voulut, & donna l'ordre, qui chaſſant honteuſement *Lenertoula* de ſa Cour, lui défendoit de jamais paroître en ſa préſence.

Après avoir mis ordre de cette façon aux affaires de ſa conſcience, *Zeokinizul* perdit tout ſentiment, & fut cru mort par tous ceux qui étoient auprès de lui ; mais cette révolution ſubite ne fut qu'une criſe heureuſe qui lui ſauva la vie. Pendant cette eſpéce d'inanition, l'eſprit reprit ſon aſſiette ordinaire, & ſe dégagea de ce qui l'embarraſſoit. Le corps fit ſes fonctions, & les con-

duits demeurés bouchés, malgré les remédes des Médecins, s'ouvrirent d'eux-mêmes, & procurerent une évacuation totale qui sauva le malade. Cette heureuse nouvelle se répandit aussi promptement que l'autre, & l'on sut aussi-tôt à *Kofir* que le Roi étoit hors de danger; qu'on y avoit appris qu'il étoit sans espérance. La Reine arriva sur ces entrefaites. Elle profita de l'ouvrage du *Mollak*, & quoique ses mortifications & ses chagrins, joints à son âge avancé, la rendissent une Epouse peu appétissante, ses soins & ses empressemens eurent tant de pouvoir sur le cœur naturellement bon & reconnoissant du Monarque, qu'il lui jura qu'elle seule dans la suite auroit toute sa tendresse. Mais que l'homme se connoît peu dans le danger, & que la garantie qu'il se donne à lui-même est peu durable lorsqu'il en est sorti! c'est ce que la suite de cette histoire fera connoître.

Zeokinizul fut peu de tems à se rétablir parfaitement. Ses Généraux, que la crainte & la douleur avoient empêché d'agir, ne tarderent pas à faire sentir aux ennemis que

leur Roi étoit reſſuſcité. Ceux-ci furent contraints de repaſſer le *Nbir* avec perte ; & les gens du métier aſſurent, que ſi les *Kofirans* n'euſſent pas eu à leur tête un Général prudent juſqu'à la timidité, jamais aucun ſoldat ennemi n'eût rapporté à la Reine de *Ghinoer* des nouvelles de leur Pays. Ce Général, d'une trempe ſi rare parmi cette nation, ſe nommoit *Leoſanil*; il fut diſgracié enſuite; & quoique dans un âge propre encore aux fonctions militaires, on le fit paſſer dans le cabinet, où véritablement, n'ayant rien à craindre du feu ni du fer ennemi, & pouvant réfléchir à ſon aiſe, il étoit capable de bien ſervir par ſes conſeils. Je laiſſerai préſentement *Zeokinizul* entre les bras de la Reine ſon épouſe, & donnant ſes ordres pour le ſiége d'une Ville forte, pour ſuivre *Lenertoula* dans ſa diſgrace.

Elle reçut avec aſſez de fermeté l'ordre qui lui fut préſenté de la part de *Zeokinizul*; mais elle ignoroit ce qu'elle devoit ſouffrir dans la route. Elle monta ſur un char de voyage, accompagnée de ſa ſœur, & ſuivie de ſes gens en petit nombre. Exemple de

ces coups que la fortune se plaît à frapper de tems en tems. Après avoir conduit ses favoris au pied des autels, pour y être adorés comme des divinités, elle les y traîne ensuite pour y être immolés comme victimes.

Cette femme, qui voyoit n'a guéres les plus illustres des *Kofirans* ramper à ses pieds, & mériter à prix de soumissions & de bassesses l'honneur d'un simple coup d'oeil, se trouve abandonnée au mépris d'une Nation, qui applaudissant à sa disgrace, lui enfonce de plus en plus le trait qui la déchire. Les Paysans, ayant appris confusément que *Ismer-toula* étoit la cause de la maladie du Roi, & s'imaginant que gagnée par les ennemis de l'Etat, comme ceux de cette Favorite le répandirent, elle avoit donné du poison à *Zeokinizul*, se tinrent sur les chemins par où elle devoit passer, & joignant aux injures les plus atroces les menaces de la punir par leurs mains, ils l'auroient mise en piéces, si pour augmenter sa honte & aggraver son désespoir, ils n'eussent pas jugé plus à propos de lui laisser subir toutes les huées & les outrages de leurs semblables, pendant l'espace

de plus de quatre-vingt lieues de Pays. Ce fut par une espéce de miracle qu'elle évita la mort, & il lui fallut prendre des précautions infinies, pour tromper la rage zélée de ces rustres pour la vengeance de leur Roi. Lorsque son char approchoit de quelque Bourgade, elle étoit forcée de s'arrêter à plus d'une demi-lieue de distance, d'où détachant quelqu'un de sa suite pour prendre des relais & reconnoître les faux-fuyans, elle tâchoit de se dérober ainsi à la fureur des Villageois.

Enfin, elle parvint à *Kofir*, où elle ne trouva pas moins d'ennemis qu'à la campagne; tout le Royaume en étoit un général qu'elle avoit à combattre. Assez imprudemment elle s'avisa de s'y promener sur son char, tandis que le Peuple épars dans les rues célébroit, par des jeux & des fêtes de toute espéce, l'heureuse guérison de son Roi. Elle se flatoit que, peut-être les bons *Kofirans*, la voyant prendre part à la joie publique, seroient desabusés des soupçons qu'ils avoient contre elle; mais il en arriva tout autrement, & si son cocher n'eût mis à

profit la vîtesse de ses coursiers, elle eût été infailliblement la victime de cette populace. Cette triste épreuve qu'elle fit de sa fureur, la força de mener à *Kofir* une vie bien peu conforme à ses inclinations; n'osant paroître dans aucun cercle, où elle n'eût été admise que pour servir de jouet & de risée, pouvant encore moins se présenter aux promenades. Le tems qu'elle cessoit de se renfermer dans son Palais, se passoit à se dissiper un peu dans un jardin, qui, quoique des plus beaux de *Kofir*, en étoit le moins fréquenté. Ce fut là qu'elle eut encore à essuyer la mortification la plus humiliante, & qui lui prouva combien sa disgrace étoit parvenue à son comble, par un accident que je me hâterai de rapporter.

Un Officier, qui, quoique son parent, ne s'étoit point ressenti de sa faveur, parce qu'il avoit négligé de se faire connoître à elle, ce qui rend son impolitesse, j'ose dire même sa brutalité inexcusable, résolut d'achever de lui percer le cœur, & voici comme il s'y prit. Suivant l'usage du Pays des *Kofirans*, il s'approcha civilement de *Le-*

nertoula, qui accompagnée de sa triste sœur à la promenade vers le soir, ne demandoit pas mieux qu'un tiers qui lui aidât à sortir de la sombre humeur où elle étoit continuellement plongée. Après les premiers complimens, qui ne sont pas courts chez cette Nation, le Cavalier débita aux Dames ce que la fine galanterie a de plus recherché. Il s'exprimoit avec grace, & la conversation leur plut infiniment. *Lenertoula*, pour le faire parler plus à son aise, le pria de s'asseoir auprès d'elle sur un siége de verdure, & après quelques questions qu'elle lui fit sur l'état de sa fortune, lui fit offre de ses services pour son amélioration, s'il en avoit besoin. Cet homme, que je ne puis trop qualifier du nom de brutal & de malhonnête, puisqu'il insultoit au malheur d'une infortunée qui ne cherchoit qu'à l'obliger, la satisfit pleinement sur le premier article. *J'étois Officier Général dans les armées du Roi*, lui dit-il, *j'y ai servi vingt années avec honneur; mais ayant reçu une injure des Ministres qui m'ont fait un passe-droit, je me suis retiré dans mes terres, où quelques foibles marques*

de distinction qu'on n'a pu refuser à mes services me font vivre content. Mais, Seigneur, interrompit *Lenertoula*, qui souhaitoit de savoir ce que pensoient d'elle les personnes de qualité, *je suis surprise que vous ne vous soyez pas adressé à la Favorite, pour obtenir par son moyen la juste recompense de vos services. Elle aimoit à obliger le mérite, & le vôtre assurément l'eût interessée en votre faveur. Moi, Madame*, reprit l'Officier avec feu, *que j'eusse recours à une femme perdue, je suis son parent, & c'est la seule tâche que je connoisse à mon nom; l'honneur m'est trop cher pour vouloir tenir quelque chose de la main d'une femme qui y a renoncé.* La foudre tombant aux pieds de *Lenertoula* ne l'eût pas étonnée davantage. En vain fit-elle quelques efforts pour répondre au trop sincére Officier, la voix mourut au passage. Celui-ci se retira, & sa sœur fut contrainte d'appeller ses esclaves pour la remettre dans son char, & la conduire à son Palais.

Cependant *Zeokinizul* venoit de couronner sa campagne par la prise de l'importante Forteresse qu'il avoit assiégée. Animés par sa

préſence ſes ſoldats avoient triomphé en même-tems de la nature, de l'art, d'une ſaiſon rigoureuſe, & des efforts d'une nombreuſe & vaillante garniſon. N'ayant plus rien à faire que de venir ſe délaſſer à l'ombre de ſes lauriers, il reprit le chemin de ſa Capitale. Ce fut alors qu'on vit ſes fidéles Sujets lui préparer une réception digne de leur amour, & préſenter le ſpectacle le plus touchant & le plus agréable aux yeux d'un Monarque, plus jaloux de regner ſur les cœurs, que de les maîtriſer par la crainte. Si la nouvelle de ſa maladie les avoit rendus immobiles, celle de ſon approche leur donna des tranſports qu'il ſeroit impoſſible de décrire. Ils redoublerent à ſon aſpect, des larmes de joie coulerent de leurs yeux, & mille cris d'allégreſſe, élevés juſqu'au Ciel, firent connoître combien un tel Monarque eſt heureux au milieu d'un tel Peuple, & terrible à ſes ennemis lorſqu'il eſt à ſa tête. *Zeokinizul* s'arrêta pendant trois jours à *Kofir*, & voulut donner par cette complaiſance une preuve de ſon amour à ce bon Peuple, qui, pour lui en marquer ſa reconnoiſſance, inventa

mille

mille fêtes brillantes pour célébrer ſon retour. Il la pouſſa plus loin encore ; il voulut être viſible pour tout le monde, & ordonna qu'on admît indifféremment tous les habitans dans ſon Palais, pour qu'ils puſſent ſe raſſaſſier pleinement de cette vue charmante qu'ils déſiroient depuis ſi long-tems. On aſſure, que rempli encore de l'idée du danger qu'il avoit couru, & dont on avoit eu ſoin de lui dire qu'il n'étoit ſorti que par miracle, il conſervoit encore un ſincére attachement pour la Reine, à laquelle il avoit rendu tous ſes droits. Pluſieurs Seigneurs même les ſurprirent l'un & l'autre dans des attitudes qui prouvoient parfaitement leur intelligence.

Mais qu'il y a peu de fond à faire ſur des vœux que nous extorquent les dangers ! A peine *Zeokinizul* ſe retrouva dans le tourbillon de la Cour & au milieu de ſes divertiſſemens, que ces impreſſions que l'on avoit crues ſi fortes, s'effacerent peu à peu de ſon eſprit. Bientôt il s'apperçut que cet amour pour *Levertoula* n'étoit qu'un feu aſſoupi ſous la cendre, & prêt à ſe rallumer avec plus

d'ardeur. Il ſe repentit d'abord de l'avoir traitée de la ſorte; il regarda de mauvais œil ceux qui lui avoient conſeillé cette diſgrace ignominieuſe; il rappella *Kelirieu* & ceux qui s'étoient attachés à ſa Favorite. *Kalontil*, Gouverneur du jeune Prince, héritier préſomptif de la Couronne, fut éloigné de la Cour, ſans qu'on rendît public le motif de ſon exil. Quelques-uns l'attribuerent à ce qu'il avoit expoſé ſon Eleve en le conduiſant ſans ſuite & ſans ordre auprès de ſon Pere malade, d'autres à ce qu'il s'étoit fait un plan de grandeur ſur la mort du Roi; mais les mieux inſtruits conclurent qu'il devoit avoir mal parlé de la Favorite, & déclamé contre elle en préſence du jeune Prince. Enſuite *Zeokinizul* devint extrêmement ſolitaire. La chaſſe ne lui plaiſoit plus que lorſqu'il y étoit ſans compagnie, ce qui fit ſoupçonner qu'il y avoit déja des rendez-vous ménagés ſecrettement pour renouer avec la Favorite, & dont *Kelirieu* ſeul avoit la connoiſſance. Enfin, las de ſe contraindre, il ſe plaignit hautement de la violence qu'on lui avoit faite dans un tems où il étoit inca-

pable d'agir avec connoiſſance de cauſe, & du coup qu'on avoit porté à ſa gloire, en le forçant de traiter indignement une perſonne qui n'étoit coupable à ſon égard que d'un excès d'amour. Il la rétablit dans ſon rang, ſes titres & ſes dignités; & tandis qu'il aſſuroit que content uniquement que ſon commerce avec lui ne la deshonorât pas, il ne vouloit plus l'entretenir dans la ſuite, il prenoit ſourdement des meſures de reconciliation avec elle. On ſut bientôt à quoi s'en tenir de ces aſſurances, lorſqu'on le vit publiquement violer la parole qu'il avoit donnée au *Mollak*, & rappeller auprès de lui ſa chere *Lenertoula*. Mais c'étoit trop peu pour elle que cette réparation au prix de ce qu'elle avoit ſouffert. Elle exigea de *Zeokinizul* un triomphe plus complet encore & plus éclatant. Auſſi-tôt le pieux, mais trop zélé *Mollak* fut éloigné de la Cour, & renvoyé à ſa Moſquée, & un *Viſir*, l'objet de la haine de la Favorite, pour avoir été toujours oppoſé à ſon amour, fut chargé de lui annoncer lui-même, que *Zeokinizul* la rétabliſſoit maîtreſſe de ſon cœur, & n'a-

tendoit que ſes ordres & la liſte de ſes ennemis pour l'en venger pleinement. Le *Viſir* obéit ; mais en même-tems il ſut prendre ſes meſures, pour n'être pas compris ſur la liſte fatale qu'on demandoit à *Lenertoula*, & empêcher cette femme orgueilleuſe de profiter de la foibleſſe du Monarque. Un poiſon immanquable, qu'il trouva le ſecret de lui faire donner, opéra dans le tems même qu'il fut s'aquitter de ſa commiſſion, & la mort n'ayant pas tardé à faire ſentir ſes approches, tout le monde crut que l'excès de la joie, beaucoup plus violent que celui de la douleur, ſur-tout dans les femmes, avoit fait périr *Lenertoula*. Ce fut ſur cette idée qu'un bel eſprit *Koſiran* fit ces quatre Vers, qui dans la langue françoiſe peuvent revenir à ceux-ci :

Sans relever l'éclat de mon illuſtre ſang,
Ce trait ſeul fera vivre à jamais ma mémoire :
Mon Roi revit le jour pour me rendre mon rang,
Et je meurs ſans regret pour lui rendre ſa gloire.

On crut pendant long-tems que *Zeokinizul* ne ſe conſoleroit jamais de cette perte.

Il ne goûtoit d'autre ſatisfaction que d'épuiſer ſes dons & ſes bienfaits ſur les proches de *Lenertoula*, pour leur témoigner combien elle lui avoit été chere. Néanmoins le mariage de ſon fils unique avec une fille du Roi de *Jerebi* ſa parente, les apprêts de cette fête, & les félicitations à ce ſujet, vinrent à bout d'ouvrir ſon cœur à la joie, & par les honneurs dont il combla la ſœur de ſa chere Amante, & ſon Mari qu'il fit gratifier d'une ſomme de ſeize mille tomans, il crut, outre un tendre ſouvenir qu'il voua pour toujours à ſes cendres, s'être aquitté des devoirs de ſon amour.

Ses Courtiſans, ſurpris de voir quelque tems ſon cœur vuide & inacceſſible à une nouvelle paſſion, attendoient chaque jour de lui voir faire à quelque jeune beauté le ſacrifice de la liberté qu'il avoit recouvrée; mais les empreſſemens des Dames de ſa Cour ne lui faiſant point voir dans une intrigue avec aucune cette réſiſtance qui donne de nouveaux attraits à la volupté, il ne fut point tenté de faire alors une conquête qui lui couteroit ſi peu. *Kelirieu* cependant voyoit

avec douleur l'indifférence de ſon Maître, qui lui ôtoit tous les agrémens de ſa charge; il ſentoit que ſa faveur ne pouvoit ſubſiſter qu'autant qu'il ſerviroit aux plaiſirs du Monarque, & il n'épargna rien pour rentrer en fonction de l'emploi qu'il avoit exercé avec tant de ſuccès; les nôces du jeune Prince lui en fournirent les moyens. Elles ſe firent avec une pompe & une magnificence extraordinaire. La ville de *Koſir* ſe diſtingua ſur toutes les autres du Royaume, & comme elle les ſurpaſſe en grandeur & en richeſſes, elle voulut auſſi les ſurpaſſer en témoignages de zéle & d'affection pour la Famille Royale. Dans les douze endroits les plus beaux de la Ville, on éleva autant de ſuperbes ſales, où les grands & les petits, ſans aucune diſtinction, furent admis à danſer. Les rafraichiſſemens de toute eſpéce furent prodigués, les meilleurs muſiciens eurent ordre de s'y trouver, & le ſon de mille inſtrumens & d'autant de voix harmonieuſes, joint au murmure d'autant de fontaines de vin qui coulerent de toutes parts, ayant inſpiré la gayeté à ce Peuple innombrable,

il n'y a point d'étranger, quelque inſtruit qu'il eût été des affaires de ce Royaume, qui ſe fût perſuadé alors qu'une guerre auſſi ruineuſe que meurtriére l'occupoit depuis pluſieurs années.

Ce fut ce tems de joie univerſelle que l'amour choiſit pour enchaîner encore à ſon char le rebelle *Zeokinizul*. Les premiers habitans de *Kofir*, qui ſont un corps à part de la nobleſſe, de la magiſtrature & de la bourgeoiſie, firent dreſſer dans un Palais, où ils tiennent communément leurs ſéances, une autre ſale de Bal, auquel ils inviterent le Monarque & les jeunes Epoux. Tout le monde y fut admis maſqué, afin que les bourgeois, qui ne peuvent rendre leurs épouſes participantes des plaiſirs de la Cour, profitaſſent de cette occaſion, pour leur en faire voir la magnificence & la galanterie. *Zeokinizul* & toute ſa Cour vinrent effectivement à cette fête, ſous des habits auſſi bizarres que propres. Il vit avec une agréable ſurpriſe tant de beautés raſſemblées. Ce n'étoient point de ces attraits fardés, de ces charmes ſoutenus ou ravitaillés par l'art, tels

qu'il avoit coûtume d'en voir dans ſon Palais, c'étoit la nature elle-même qui ſembloit avoir choiſi ce jour pour étaler à ſes yeux ſes plus parfaits ouvrages. Les ris, les graces, les amours voltigeoient autour de ces charmantes perſonnes, qu'une vive jeuneſſe rendoit ſemblables aux céleſtes Houris. Enchanté d'une perſpective ſi brillante, *Zeokinizul* erroit ſur chacun des objets dont elle étoit compoſée, ſans ſe déterminer, lorſqu'une jeune blonde d'une taille & d'une beauté achevée ſembla le fixer d'abord. Elle étoit habillée en Amazone, ſon carquois & ſon arc ſur les épaules; ſes cheveux blonds flottans par boucles, étoient parſemés de pierreries, & une gorge charmante à demi découverte, enchantoient les regards. *Belle chaſſeuſe*, dit le Monarque, *malheureux ceux que vous percez de vos traits, les bleſſures en ſont mortelles*.... La blonde avoit un beau champ pour répondre de maniére à enflammer *Zeokinizul*; mais ſa conquête la flatoit peu, où l'eſprit lui manqua tellement, que ſans lui repartir, elle courut ſe mêler dans la foule des maſques. Une vin-

gtaine de jeunes autres perſonnes, qui commencerent une danſe aſſez en vogue alors, & qui avoit été inventée chez le Roi d'*Alniob*, vint cônſoler le Monarque de la perte de ſa blonde. Elles l'exécuterent avec tant de graces, qu'il reſta immobile, comme un homme qui a perdu l'uſage des ſens. Les charmes de chacune de ces belles danſeuſes le firent retomber dans ſa premiére incertitude, & il eût fallu pour l'en tirer que quelqu'une eût découvert ſon viſage. Il eſt hors de doute que le cœur de *Zeokinizul*, qui ne demandoit qu'à être rempli, en eût reçu l'image avec avidité. Il paſſa à une des extrêmités de la ſale, où ſur pluſieurs eſtrades, diſpoſées en forme d'amphitéâtre, les femmes de médiocre condition étoient placées. Leur parure ne cédoit en rien à celles d'un rang plus diſtingué, & elles avoient encore par-deſſus elles cette fraicheur, & cet embonpoint que la ſeule médiocrité peut donner. *Zeokinizul* s'arrêta pour les conſidérer; mais ſon heure étoit venue. L'Amour l'attendoit ſous un maſque, & celle qui le portoit, alloit bientôt donner un libre paſ-

ſage à ce Dieu pour s'envoler dans le cœur de *Zeokinizul*. C'étoit une jeune brunette, nouvellement mariée à un affranchi, qui ayant gagné les bonnes graces de ſon maître par des ſervices nocturnes, en avoit obtenu la liberté avec une place parmi ceux qui volent le Prince & pillent le Peuple en ſecond; on les nomme *Omeriſerufs*, ou fripons de la ſeconde claſſe. Cette Favorite, déja déſignée par l'Amour, feignant de tirer quelque choſe de ſa poche, laiſſa, dit-on, à deſſein tomber ſon mouchoir, *Zeokinizul* le ramaſſa avec empreſſement, & ne pouvant atteindre de la main où elle étoit, il le lui jetta le plus civilement qu'il pût. Un murmure confus ſe fit entendre auſſitôt dans la ſale avec ces mots: *Le mouchoir eſt jetté.* Le Roi prêta peu d'attention à ce bruit. Uniquement attentif à conſidérer celle qu'il venoit d'obliger, il en écoutoit le remerciment avec extaſe, & vivement épris des charmes que ſon maſque levé lui avoit découvert, il lui témoignoit déja à demi les ſentimens qu'elle lui avoit inſpiré. Il reſta peu au Bal après cette déclaration. Déja

bleſſé, il lui falloit la ſolitude, & ſon Confident pour s'entretenir de ſon nouvel Amour. *Kelirieu* avoit déja prévenu les ordres de ſon Maître; attentif à ſes actions, il s'étoit apperçu que la brunette l'avoit fixé, & déja il s'étoit mis au fait de ſon état & de ſon nom.

Zeokinizul fut au comble de ſa joie au récit que lui fit *Kelirieu*. Il ne doutoit pas que le mari de cette jeune perſonne, étant de cette eſpéce d'homme auxquels l'or tient lieu de tout, ne ſe démît en ſa faveur de ſes droits ſur ſon épouſe, & ne la ſollicitât même vivement de ſe prêter à ſes déſirs. De ce côté il ne ſe trompoit pas, mais l'épouſe du vendeur étoit ce qu'il lui falloit gagner, & quoique d'une condition peu élevée, elle montroit des ſentimens qui auroient fait honneur à tout autre. Flatée véritablement d'avoir eſſayé ſes charmes avec ſuccès ſur ſon Souverain, un avenir flateur lui faiſoit voir avec complaiſance *Zeokinizul*, dépoſant à ſes pieds ſa grandeur & ſa puiſſance. Son mari, fait Baſſa du ſecond rang, ſon nom changé, & un des plus illuſtres ſubſtitué à ſa place, touchoient en elle ce déſir

naturel aux femmes de briller jusques dans les moindres choses ; mais l'Amant pour cela n'en étoit pas plus heureux. Attachée par le devoir à un époux qu'elle haïssoit par inclination, elle vouloit se distinguer de celles qui l'avoient précédée, en reduisant le Monarque à filer le parfait amour ; mais une telle méthode n'étoit pas de son goût. Accoûtumé de vaincre aussi-tôt qu'il sembloit le vouloir, le dépit & l'amour tinrent quelque tems son cœur en balance, & s'y livroient de rudes combats, sans qu'il pût se décider lui-même. Tantôt il se croyoit offensé de la résistance de sa nouvelle Maîtresse, tantôt enflammé par cette même résistance, il se faisoit une douce idée de soumettre cette vertu farouche dont elle se paroît. *Kelirieu* cependant étoit au bout de toutes ses ruses, & pressé vivement par le Roi, il ne savoit plus de quel expédient se servir, lorsqu'il résolut de faire un dernier effort pour conduire la belle *Vorompdap* à son but, & s'il ne réussissoit pas, d'engager *Zeokinizul* à l'oublier entre les bras d'une autre.

Bien convaincu que toute femme, qui une fois a écouté ſon Amant, étoit au déſeſpoir de le perdre, & n'oublioit rien pour le retenir, il fut la trouvèr elle-même, & l'abordant d'un air triſte : Enfin, lui dit-il, charmante *Kiſmare*, vous êtes venue à bout de rebuter le Sultan, & de faire ceſſer ſes pourſuites. Fatigué des obſtacles que vous apportiez à ſon amour, il s'eſt déterminé pour une autre, malgré tous mes efforts pour le ramener à vous. Une beauté moins parfaite que la vôtre, il eſt vrai, mais plus compatiſſante, captive ce Monarque, & je ne doute pas que ſes ſoins à plaire à ſon Amant ne vous raviſſent pour jamais un cœur qu'il n'eût tenu qu'à vous de ſoumettre à vos loix. Pendant ce tems *Kelirieu* examinoit le viſage de la jeune *Vorompdap*, & voyoit avec une plaiſir ſenſible le dépit qu'elle s'efforçoit en vain de diſſimuler. Elle fut d'abord quelque tems à répondre ; mais après s'être remiſe du trouble où la jettoit l'idée d'une rivale : Je n'aurois jamais cru, dit-elle, avec un air d'indifférence affectée qui n'échappa pas à l'adroit *Kelirieu*, non,

je n'aurois jamais cru que *Zeokinizul*, après tant de témoignages d'une affection ſincére eût été capable de me trahir à ce point ; mais du moins n'aurai-je pas à me reprocher ma facilité à le rendre heureux.

Belle *Kiſmare*, reprit *Kelirieu*, ſi vous aviez recompenſé l'amour du Roi, je vous jure par ſa tête qu'il ne vous eût point été infidéle ; mais nul Amant, & un Roi ſurtout ne ſe payera jamais d'un amour de ſentimens. Les faveurs le nourriſſent & les rigueurs l'éteignent ; mais ſi le cœur de *Zeokinizul* eſt de quelque prix pour vous, il eſt encore en votre pouvoir de parer le coup dont vous paroiſſez conſternée. Moi, dit-elle avec vivacité, conſternée du changement du Roi ! bien au contraire, je rends graces au Ciel qu'il ſoit arrivé auparavant que la reconnoiſſance m'ait engagé de lui ſacrifier ce que j'ai de plus cher. Hélas ! pourſuivit-elle en verſant quelques larmes qui lui échapperent malgré elle, ce tems n'étoit pas éloigné. Si cela eſt ainſi, je vous plains, repartit *Kelirieu*, de perdre de gayeté de cœur un bien ſi néceſſaire à votre repos ; car, ajoûta-

t'il d'une voix baſſe, vous voudriez en vain me cacher que vous aimez le Roi. Votre cœur eſt bleſſé, & des ſcrupules déplacés vous retiennent. Eh bien, oui, répondit-elle, je l'aime, je ne vous en fais point un miſtére; Dieu! quelle femme à ma place n'en feroit pas autant? Mais de quel front oſerois-je paroître coupable d'un adultére public? D'un adultére public... reprit *Kelirieu* en contrefaiſant l'étonné! Quel ignorant a pu vous donner des idées de la ſorte..? Ce crime, ſi juſtement proſcrit de Dieu & des hommes, qu'eſt-il autre choſe qu'un outrage fait à un mari malgré la volonté duquel une femme diſpenſe ſes faveurs à un Amant? Mais, belle *Kiſmare*, que le cas où vous êtes eſt bien différent! Votre mari ne ſe déſiſte-t'il pas de ſes droits ſur vous? Ne vous dégage-t'il pas du ſerment que vous avez fait d'être à lui ſeul? Puiſque ſon conſentement a ſuffi pour vous unir à lui, ſon commandement exprès a-t'il moins de force pour vous en détacher & vous lier à un autre? Nos Imans, belle *Vorompdap*, nous ont fait une réligion à leur guiſe, une réligion

où leur interêt ſeul, & non la volonté de Dieu, eſt écouté. Le vœu de célibat, qui les a fait renoncer au mariage, leur ſeroit inſupportable, ſans l'eſpérance de profiter des brouilleries d'un mari & d'un épouſe, attachés par des liens qu'ils croyent indiſſolubles; voilà pour quelle raiſon ils appuyent tant ſur les devoirs du mariage. Jettez les yeux ſur les autres nations, voyez ſi parmi elles le divorce ne fut pas toujours un point eſſentiel. Le livre ſacré de *Linguelan* doit-il donc détruire celui de *Bileb*? & *Sueſi* que vous adorez n'eſt-il pas venu pour accomplir lui-même & ſe ſoumettre aux loix du premier Légiſlateur? Ainſi donc regardez-vous comme une femme qui va contracter un ſecond engagement. *Zeokinizul* eſt libre ainſi que vous, la Reine eſt dans un état qui déclare ſon mariage invalide, il ne peut donc manquer à votre union avec le Roi que des formalités, & ces formalités, vous le ſavez, ne furent jamais eſſentielles. Le conſentement des deux parties eſt la ſeule choſe néceſſaire que l'on ait jamais demandé.

Ces preuves, qui dans la bouche d'un

Mol-

Mollak euſſent été ſifflées, produiſirent leur effet dans celle de *Kelirieu*. La jeune *Kiſmare* en fut ébranlée, mais non pas abbatue; elle inſiſta ſur l'opprobre dont elle alloit ſe couvrir. Cette objection étoit peu de choſe pour *Kelirieu*, auſſi ne tarda-t'il pas à la réſoudre. Conſidérez, lui dit-il, les *Kam* de *Meani* & de *Teſoulou*, ont-ils quelque choſe qui prouve que leur mere s'eſt couverte d'infamie? Où avez-vous lu jamais que la tendreſſe d'un grand Roi ait deshonoré une belle perſonne? Reprenez les premiers ſiécles de notre Monarchie, quelle différence y eut-il jamais entre les enfans de l'amour & ceux du mariage? Un Roi à vos genoux, des Courtiſans à vos ordres, des tréſors à votre diſpoſition, eſt-ce là dequoi vous attirer du mépris? Ah! ceſſez de vous faire des monſtres pour les combattre; conſentez à rendre heureux *Zeokinizul*, & je le raméne à vos pieds plus paſſionné que jamais. Il n'en falloit pas tant pour perſuader la jeune Favorite; l'éloquence de ſon cœur l'avoit déja convaincue à demi. Elle fit encore quelques façons; mais lorſque *Keli-*

rieu lui eût porté le dernier coup, en lui faisant envisager ce que son opiniâtreté pouvoit attirer à son mari; elle céda entiérement : ce dernier point étoit aussi le plus capable de la résoudre. Le nouveau *Kisnar*, semblable à tous les gens de son espéce, s'en étoit donné à cœur joie dans le maniment des finances; la faveur de son épouse lui avoit même fait négliger quelques mesures propres à pallier ses voleries. *Kelirieu* fit craindre à *Vorompdap* que *Zeokinizul* ne lui fit rendre compte de sa conduite, & le moins qui pouvoit lui arriver dans ce cas, étoit la perte totale de ses biens; il n'y avoit donc plus à balancer. Ainsi le parti fut accepté avec un premier rendez-vous que lui assigna le triomphant *Kelirieu*, qui transporté de joie, fut annoncer à son Maître une victoire d'autant plus délicieuse, qu'elle avoit été plus difficile à remporter.

Ce nouvel amour, ainsi que le précédent, ne fut point capable cependant de distraire *Zeokinizul* de l'attention qu'exigeoit de lui l'interêt de son Etat. Il avoit donné de si bons ordres dans son Empire, que ses ar-

mées se trouverent en état d'agir, même avant le printems. Il se rendit en personne dans les *Bapasss*, à la conquête desquels il avoit destiné la plus considérable, toujours sous le commandement du brave *Vamerio*, dont la sage conduite sur la fin de la campagne précédente avoit forcé l'admiration de ses ennemis. La Favorite suivit le Roi ainsi qu'avoit fait *Lenertoula*, à laquelle on peut assurer qu'elle ne cédoit point en sentiment. On débuta par le siége d'une Ville que le grand *Zokitarezoul* avoit pris plaisir à faire fortifier. Une citadelle, regardée par les connoisseurs comme un chef-d'œuvre, défendoit la Ville réguliérement remparée, & pourvue des ouvrages nécessaires. Elle devoit même être une barriére insurmontable aux *Kofirans*, en cas que la Ville succombât sous leurs coups.

Cette Place, qui étoit comme la clef du Pays, importoit trop à conserver aux ennemis de *Zeokinizul* pour qu'ils ne missent pas tout en œuvre, afin d'empêcher qu'elle ne tombât entre ses mains. Le Roi d'*Alniob*, les Provinces *Junes*, & la Reine de *Ghi-*

nver, Souveraine des *Bapafis*, raſſemblerent toutes leurs forces, dont le commandement en chef fut déféré au *Kam* de *Lundamberk*, fils du Roi d'*Amiab*, & Prince d'un courage & d'une valeur extraordinaire. Le jeune *Kam*, enflammé de l'amour de la gloire, ſoupiroit après l'honneur de ſe meſurer avec le Roi des *Kofirans*, & ſon fils unique, jeune Prince de la plus belle eſpérance, qui s'étoit dérobé aux careſſes de ſon Epouſe pour ſuivre ſon Pere, & apprendre ſous *Vameric* le grand art de la guerre. L'impatience du *Kam* de *Lundamberk* ne lui permit pas d'écouter les ſages avis des vieux Capitaines de ſon armée, qui vouloient l'engager à différer le combat, juſqu'à ce qu'il trouvât l'avantage du terrein. Il fut ſourd à leurs remontrances, & guidé par ſon mauvais génie, il vint préſenter la bataille à *Zeokinizul*, qui étoit déja ſorti de ſes lignes pour la lui livrer.

Peut-être, que ne traitant ici que des amours de *Zeokinizul*, trouve-t'on mauvais que je parle d'un combat, qui ſemble être un hors-d'œuvre dans cet ouvrage; mais

cette bataille ayant été la source de quelques chagrins de la Favorite, & aucun écrivain d'ailleurs n'en ayant rien dit, je ne crois pas desobliger le Lecteur, en lui faisant part de ce que j'en sais.

Nombre de personnes ont blâmé *Vameric* dans les dispositions qu'il fit : il ne pensa, dit-on, qu'à la victoire, sans songer à la retraite. Le *Tueska*, grand fleuve, étoit derriére ses lignes, & il n'avoit jetté dessus qu'un pont, qui dans le malheur d'une défaite, eut surement rompu sous les pieds des fuyards, & fait neyer tous les *Kofirans* vaincus. Rien de plus vrai que tout cela. Mais *Vameric* connoissoit la Nation à laquelle il commandoit. Il savoit que combattant sous les yeux de son Roi, aucune force humaine ne pouvoit les forcer à la fuite, par conséquent, pour des gens résolus de vaincre ou de périr, il ne falloit pas de pont de retraite. D'ailleurs, il avoit fait en une nuit creuser trois retranchemens, dont les deux premiers suffisans pour rompre le premier effort des ennemis, rendoient le troisiéme impénétrable. Ajoûtez que son armée, parta-

gée en petits corps, trouvoit beaucoup d'avantage dans cette division, vu la nécessité de n'en attaquer qu'un à la fois ; ce qui devoit fatiguer horriblement l'ennemi. Quelque confiance qu'eût *Zeokinizul* dans *Vameric*, il voulut cependant partager avec lui le commandement & le danger. Les allarmes de la Favorite dans cette circonstance sont inexprimables ; mais ni ses larmes, ni ses priéres ne furent point capables d'arrêter le Monarque. Il fut présent avec son fils à toute l'action, & eut plusieurs hommes de tués à ses côtés. Enfin, la victoire se déclara en sa faveur, & le jeune Prince d'*Alniob*, malgré les prodiges de valeur qu'il fit, malgré son intrépidité dans les dangers, fut contraint de plier. Ce jeune Lion, tout vaincu qu'il étoit, inspiroit encore de la terreur à ses vainqueurs, qui venans d'éprouver ce qu'il savoit faire, appréhendoient qu'il ne vînt engager encore la partie le lendemain, & il est constant que sans l'opposition de ses Généraux, il n'y eût pas manqué.

Zeokinizul vainqueur, s'appliqua à témoigner aux vaincus le cas qu'il faisoit de

leur valeur. Il donna ses ordres, pour que leurs blessés fussent traités sans distinction de ses propres soldats. Le rapport imprudent, &, peut-être, imposteur des ordres barbares que le Prince d'*Alniob* avoit donnés en cas que la fortune lui fut favorable, ne firent aucune impression sur lui, & toute l'Afrique fut contrainte d'avouer que le *Kam* de *Lundamberk* & ses Alliés ne pouvoient avoir un vainqueur plus digne de l'être que *Zeokinizul*. Ce Prince n'auroit triomphé qu'à demi, s'il n'eût pas reçu les félicitations de sa chere *Kismare*. Il courut donc, transporté d'amour, déposer à ses pieds ses trophées & lui faire l'hommage de ses lauriers. C'étoit un nouveau motif pour elle de redoubler de tendresse à son égard; mais qui peut connoître une femme! Ce moment devoit en être le terme, ou du moins il alloit lui porter un terrible coup.

Un jeune prisonnier parmi des plus distingués des Seigneurs *Alniobiens*, ayant demandé de saluer *Zeokinizul*, lui fut amené dans sa tente, où il étoit avec sa Favorite. Elle fut frappée de son aspect; aussi jamais

homme ne fut-il plus propre à rendre une femme infidéle, & à la justifier dans son inconstance. Son port & son air étoient d'un Héros, & le discours qu'il tint au Monarque prouvoit bien qu'il en avoit les sentimens. *Seigneur*, lui dit-il, *malgré nos efforts la victoire s'est déclarée pour toi. Ne pouvant plus combattre avec mes compagnons, je souhaiterois de ne point demeurer avec mes ennemis. Ta Hautesse connoît l'amour, c'est lui qui me rappelle dans ma Patrie. Daigne m'en accorder le retour; ce ne sera pas peu pour ta gloire que j'y paroisse avec des fers au lieu de trophées que je me flatois d'y rapporter.* Zeokinizul fut touché de l'air majestueux avec lequel lui parla ce jeune guerrier. *Pars*, lui dit-il; *tu es libre; puisse l'amour te rendre plus de justice que la fortune.* Ce trait de la grande ame de *Zeokinizul* fut un coup de poignard pour la Favorite; elle aimoit déja trop le prisonnier pour consentir si facilement à son départ. Sa passion lui ferma les yeux sur les suites qu'elle pourroit avoir, & se tournant vers le Monarque: *Seigneur*, lui dit-elle,

que Ta Hauteſſe ſatisfaſſe ſa générosité ſans bleſſer ſes intérêts. Ce jeune guerrier, de retour chez les ſiens, peut les enhardir à venir t'attaquer une ſeconde fois : il a vu.... *Que m'importe, Madame*, interrompit *Zeokinizul*, *je ne puis avoir trop ſouvent à faire des Héros.* Cette réponſe la fit rougir, & *Kelirieu* qui s'en apperçut, devina aiſément que le départ du jeune *Alniobien* n'étoit point de ſon goût : *Zeokinizul*, étant ſorti pour donner quelques ordres, il crut ne pas devoir différer à lui offrir ſes ſervices. *Madame*, lui dit-il, *me tromperois-je de penſer que ce jeune priſonnier vous eſt venu rappeller quelque idée fâcheuſe ? daignez m'ouvrir votre cœur, vous trouverez dans moi un ſerviteur dévoué à toutes vos volontés. Souhaitez-vous que ce priſonnier parte, ou qu'il demeure ? je trouverai bien le moyen de lui faire accepter le parti qu'il vous plaira. Ah ! qu'il parte, mon cher* Kelirieu, *qu'il parte, ſa vue m'eſt trop dangereuſe, & un plus long ſéjour de ſa part ici me rendroit bientôt ingrate & infidéle. Qu'il eſt charmant ! as-tu bien remarqué toutes les graces répandues*

sur sa personne? combien peu il étoit abbatu de son malheur? Je le crois cependant dans le besoin, va lui offrir de ma part ces deux cens piéces d'or, pour lui faciliter le retour dans sa Patrie, & tu me rapporteras la maniére dont il les aura reçues.

Kelirieu, auquel une vivacité extrême ne permettoit pas de vivre sans intrigue, saisit avec avidité le moyen d'en nouer une nouvelle. Il chercha l'heureux prisonnier, & lui mettant cette bourse en mains: Seigneur, lui dit-il, les deux sexes chez nous aiment également la vertu, & voilà deux cens piéces d'or qu'une charmante personne vous prie d'accepter. Je ne mériterois pas, lui répondit le jeune *Almiobien*, qu'elle daignât penser à moi, si je refusois de sa part un secours qui m'est nécessaire. Si son nom n'étoit point un secret, je vous prierois, Seigneur, de me conduire vers cette généreuse Dame, afin de lui en témoigner ma reconnoissance.... Elle vous demanderoit, peut-être, quelque chose de plus, repartit *Kelirieu*.... Ah! c'est ce qu'il n'est pas en mon pouvoir de lui accorder, reprit l'étranger. Ne l'ayant point

vue, je puis, sans outrager ses charmes, conserver mon cœur à celle qui le posséde ; daignez donc vous charger de lui dire, Seigneur, que je pars pénétré de la plus vive reconnoissance, & puisque le sort me favorise au point d'interesser en ma faveur l'illustre *Kam* de *Kelirieu*, je le supplie de vouloir bien être persuadé que de retour dans ma Patrie, mon premier soin comme mon premier devoir sera de m'aquitter à son égard de ce qu'il veut bien faire pour un inconnu, auquel ses maniéres engageantes ôtent la honte de recevoir un secours qu'il eût refusé de toute autre main.

Kelirieu, sentant combien il étoit éloigné de ses intentions, ne jugea pas à propos de lui en dire davantage, & après lui avoir fait ses adieux, il retourna vers la Favorite lui rendre compte d'une commission qui lui avoit réussi si mal. Elle fut piquée de son refus ; mais faisant de nécessité vertu, elle s'appliqua à effacer l'impression qu'il avoit faite sur son cœur. Efforts inutiles ; ses traits revinrent toujours frapper son esprit, & rien ne fut capable d'en changer l'image,

jusqu'à ce que le plus heureux hazard lui faisant un adorateur de son rebelle, elle parvint dans la suite à le soumettre à ses loix. Mais cette histoire ne faisant point partie de celle que j'écris, je laisse à une autre plume à raconter les divers incidens dont elle fut suivie. Le jeune *Alniobien* étant revenu quelques années après de son Pays dans celui des *Kofirans*, où le destin l'unit pour toujours à sa généreuse bienfaitrice, que la mort de son époux & l'indifférence de *Zeokinizul* rendirent à elle-même, ce Prince s'apperçut de quelques changemens dans sa Favorite; on prétexta d'abord des indispositions de commande, & le Monarque, sans pénétrer plus avant, voulut bien ne pas approfondir davantage les raisons qui furent alléguées pour se justifier.

La campagne finie, *Zeokinizul* retourna dans son Palais se délasser de ses travaux dans les bras de l'Amour, & se préparer à de nouvelles conquêtes, si ses ennemis refusoient d'accepter la paix qu'il leur faisoit proposer à des conditions honorables, & qui ne sentoient rien de la fierté d'un vain-

queur. La présence du Monarque rappella à la Cour tous les plaisirs exilés ; ce ne furent que fêtes & réjouissances. Attaché constanment à sa Favorite, il s'efforçoit de lui témoigner qu'elle avoit réussi à le fixer, &, peut-être, l'en auroit-il convaincue, si toujours occupé des affaires de la guerre, il n'eût eu que le tems suffisant à donner à ses plaisirs ; mais la saison étant peu propre aux opérations militaires, le cœur du Monarque ne fut pas capable de se fixer à une seule passion. La belle *Vorompdap* fit de vains efforts pour affermir la durée de son regne ; voici ce qui en occasionna la fin.

La fille d'un des plus grands Seigneurs du Royaume parut à la Cour. Cette jeune divinité avoit passé les premiéres années de sa jeunesse dans une Mosquée de saintes femmes, qui pour se dédommager de l'engagement qu'elles ont contracté de renoncer au monde, s'occupent à élever dans ses pratiques, & à former sur ses maximes la jeune noblesse du sexe. Ses traits, quoique naissans, firent l'admiration de tout le monde. Un Bassa du premier rang crut qu'il n'y

avoit personne plus digne de recevoir ses hommages; il s'attacha à elle, & eut le bonheur de lui plaire en peu de tems. Quelques motifs d'interêt les obligerent de tenir leur intelligence secrette; mais l'Amour ne se cache pas; le mistére & la tendresse reviennent au même point. *Zeokinizul* s'apperçut que le jeune Bassa, qui jusques-là avoit fui l'amour, devenoit plus réveur qu'à l'ordinaire; il avoit trop d'expérience, pour ne pas deviner la source de ce changement. Il lui en fit agréablement la guerre, & se donna le plaisir de le railler sur cette sensibilité dont il se piquoit de ne recevoir jamais les atteintes. Le jeune Bassa ne put faire césser les ironies malines & piquantes de son Souverain, qu'en lui découvrant sa flamme. L'amour le rendit éloquent dans la peinture de l'objet qui l'avoit séduit. *Zeokinizul* fut enflammé de ce récit, & lui faisant entendre malicieusement que son pinceau lui paroissoit suspect, puisqu'il étoit celui d'un Amant, l'imprudent Bassa ne songea plus dès lors à qui il avoit à faire, ni combien il devoit craindre d'un Prince naturellement

enclein à l'Amour. Il offrit de justifier ce qu'il avoit dit de sa Maîtresse : c'étoit là où l'attendoit *Zeokinizul*. L'offre fut acceptée, & cet objet si charmant parut à ses yeux. Le voir & l'aimer ne fut qu'une même chose pour le Monarque. L'idée d'un Rival chéri ne fut point capable de lui ôter l'espérance d'être heureux ; & comme un Roi fait l'amour bien différenment d'un Sujet, loin de faire oublier à sa Maîtresse le jeune Bassa par ses soins & ses tendres empressemens, il voulut se servir de son autorité, pour l'éloigner d'elle sur un prétexte honorable. Il prit en outre des mesures assurées pour le priver de la douce consolation de lui faire ses adieux, & rompre entre ces deux Amans tout commerce de lettres, qui fomentant leur constance mutuelle, rendroit *Nasica* plus rebelle à son amour ; c'étoit le nom de cette Belle. Elle apprit avec douleur le départ du Bassa. Des mouvemens de dépit & de jalousie s'emparerent de son cœur, & attribuant sa conduite à son indifférence, elle résolut de l'ôter de son souvenir, ou du moins, si elle ne le pouvoit, de paroître l'a-

voir fait. *Zeokinizul* fut bientôt instruit de ses sentimens. Il se trouve rarement des confidentes à l'épreuve, lorsqu'un Roi les sollicite à l'indiscrétion. Celle que *Nasica* s'étoit choisie, étoit des moins propres à résister au tentateur. Elle lui découvrit la naissance & les progrès de l'amour de sa Maîtresse pour le jeune Bassa, & elle ne lui cacha rien des déplaisirs qu'avoit occasionné son départ imprévu.

Zeokinizul, pour donner le tems à ces dépits de s'accroître & de l'emporter sur l'amour, évita avec soin de parler à *Nasica* de ce qu'il sentoit pour elle. Toutes les fois qu'il avoit occasion de la voir, il ne manquoit cependant pas de louer sa beauté ; mais il le faisoit toujours avec tant de modération, que loin de l'en croire épris, on ne s'imagina voir dans lui qu'un Prince qui rendoit justice à des charmes dignes d'être admirés. Le jeune Bassa néanmoins ignorant que ses lettres fussent interceptées, en avoit écrit plusieurs dont le stile parut si séduisant à *Zeokinizul*, qu'il redoubla des précautions pour empêcher qu'aucune parvînt à son adresse.

adresse. Mais cet Amant, qui dans les termes où il en étoit avec sa Maîtresse, ne pouvoit concevoir que *Nasica* lui fut devenue infidéle, se douta que quelque troisiéme s'opposoit à leur correspondance. Après avoir long-tems cherché quel pouvoit être le jaloux qui traversoit son bonheur, ses soupçons se réunirent sur son Maître. La promptitude avec laquelle il l'avoit fait partir pour une affaire qui n'en demandoit pas tant, fixa ses doutes & les tourna en certitude; il comprit aussi-tôt toute l'étendue de son malheur. Quand même il n'eût pas été aimé, il n'ignoroit pas que ce ne fût toujours un crime irrémissible de se trouver en concurrence avec son Souverain. Que devoit-ce donc être de fournir dans son bonheur un obstacle à son amour? Cependant comptant sa disgrace pour peu de chose, si sa Maîtresse lui demeuroit fidéle, il lui écrivit une lettre, dans laquelle tout ce qu'il y a de plus touchant fut employé, à lui montrer qu'en amour une couronne devoit être comptée pour rien, que c'étoit le cœur au-

quel une véritable Amante devoit s'attacher, que sur ce principe il consentoit que *Zeokinizul* lui fût préféré, s'il aimoit plus parfaitement, & si sa flamme étoit plus pure & plus respectueuse que la sienne. Un vieux domestique, sur lequel il comptoit, fut chargé de cette lettre; mais le malheur vouloit que parmi ses bonnes qualités cet esclave eût plusieurs vices, dont le principal étoit l'ivrognerie.

Etant arrivé dans un endroit où il changeoit de cheval, l'envie de se reposer & de boire quelques bouteilles le détermina de s'y arrêter. Ce lieu étoit justement celui où les espions du Rival de son Maître interceptoient ses lettres. Ils connurent à son habit qu'il appartenoit au jeune Bassa, c'en fut assez pour exciter leur défiance. Ils s'approchent de lui, lui font quelques excuses de l'aborder si librement, & l'invitent à boire avec eux.

Un d'eux lui propose de l'accompagner ensuite jusqu'à *Kofir*, puisque c'étoit vers cette Ville qu'il dirigeoit ses pas. L'esclave, charmé de trouver un compagnon de

voyage, & se reposant sur la vîtesse de ses chevaux, s'arrêta plus long-tems qu'il ne devoit. Le vin lui monte à la tête, & son futur compagnon lui redoublant les brindes, le mit bientôt hors d'état d'avançer davantage. Ce malheureux s'endormit, ses poches furent visitées, & la lettre reconnue à l'adresse pour une de celles qu'il leur étoit enjoint de surprendre. Un d'eux partit en diligence pour la porter à celui qui l'avoit mis en embuscade, lequel la déposa sur le champ entre les mains de *Zeokinizul*. Il n'y avoit plus à ménager le jeune Bassa. Instruit quel étoit son Rival, on crut devoir lui renvoyer une réponse capable de le désespérer & de le faire renoncer à son amour. L'écriture de *Nasica* fut imitée pour y réussir mieux, rien de ce qui étoit propre à le décourager ne fut oublié. On lui insinuoit au nom de sa Maîtresse, dont on avoit contrefait le seing, qu'un Amant couronné étant plus de son goût qu'un simple Sujet, elle lui ordonnoit un silence éternel sur sa passion.

Zeokinizul eut lieu de s'applaudir de

cette petite fourberie. Le jeune Baſſa, prévenu en ſa faveur, crut devoir rendre mépris pour mépris ; ſa réponſe fut rendue au Prince avec exactitude, & ce ne fut pas ſans plaiſir qu'il vit que la crédulité d'un Rival ſervoit à ſon amour. Pour rendre ſa ſatisfaction complette, il en fit écrire une à *Naſica*, dans laquelle ſon Amant, l'exhortant à ſe modéler ſur lui, l'invitoit à faire un autre choix. Toutes ces batteries ſi bien diſpoſées, *Zeokinizul* ſe diſpoſa enfin à ſe découvrir. Une fête qu'il donna à toute ſa Cour, favoriſa ſon deſſein.

Toutes les Dames profitant de l'occaſion de s'entretenir avec ce qu'elles aimoient, étoient de la meilleure humeur du monde ; *Naſica* ſeule paroiſſoit inſenſible à la joie publique. Retirée à l'écart, elle avoit eſquivé la converſation des Seigneurs les plus galans. Une tendre langueur répandue dans ſes yeux, témoignoit qu'il lui manquoit quelqu'un auquel il appartint de la diſſiper. *Zeokinizul* choiſit ce tems pour l'aborder. Belle *Naſica*, lui dit-il les yeux enflammés d'amour, à quelles

inquiétudes femblez-vous vous abandonner ? Quel mortel affez heureux pourroit vous les caufer ? Je ne penfe pas, Seigneur, lui répondit-elle, que ce que Ta Hauteffe appelle inquiétude dans moi puiffe l'intereffer au point de m'en demander le fujet..... Ah ! Dieux, fi je m'y intereffe, repartit le Monarque hors de lui-même, pouvez-vous en douter ? Mon vifage, mes yeux, mon filence même, que mon refpect ne m'a point permis de violer depuis que je vous ai vue, ne vous a-t'il pas appris que votre contentement feul peut faire mon bonheur ? Ne vous fâchez point, charmante *Nafica*, pourfuivit-il, en voyant qu'elle l'écoutoit avec dépit ; je vous aime, mais d'un amour fi pur, que votre auftére vertu ne doit point s'en irriter. Je ne croyois pas, interrompit-elle, que mon Souverain me préparât un fujet d'allarme au milieu des réjouiffances de fa Cour. Un fujet d'allarme, reprit le Roi ; quoi donc feroit-ce un motif de douleur pour la plus belle perfonne qui s'y trouve, que d'avoir foumis fon Prince à fes charmes ? Oui,

Seigneur, répondit *Nasica* d'un ton ferme ; Ta Hautesse ne peut que m'offrir des vœux coupables, & je périrois plûtôt que de les satisfaire. Juge toi-même, Seigneur, si j'ai lieu de m'affliger. Mais non, le grand *Zeokinizul* est trop équitable & trop généreux pour vouloir deshonorer une maison qui l'a toujours servi avec zéle, & ce n'a été que pour éprouver sa Sujette, qu'il a daigné s'abaisser à lui parler de la sorte. Aussitôt elle s'inclina profondément, & fut rejoindre le cercle des Dames.

Zeokinizul fut piqué de la maniére dont *Nasica* avoit reçu la déclaration de son amour. Il s'attendoit du moins qu'elle lui auroit épargné des vérités aussi desagréables, & se seroit uniquement retranchée sur la modestie & le sérieux. Il chercha pendant long-tems les moyens de la revoir & de lui parler ; mais voyant l'inutilité de ses poursuites, il s'emporta au point de s'embarrasser peu si ce qu'il lui diroit seroit entendu ou non de sa Cour.

Un jour que dans l'antichambre de la Reine elle s'entretenoit avec ses Dames

d'honneur, il s'approcha d'elle. Le respect les fit écarter toutes, & le Monarque saisit cette occasion; mais toutes ses protestations & tous ses vœux n'eurent pas plus de succès qu'auparavant. La modestie de *Nasica* sut la tirer d'un pas aussi délicat. *Zeokinizul* admira sa fermeté, & quoiqu'il désespérât de la toucher, cependant il ne put consentir à cesser de la voir.

Pendant ce tems le jeune Bassa, revenu de sa vivacité & de son emportement, avoit reconnu que ce qu'il avoit pris pour de l'indifférence, n'étoit que l'amour déguisé dans son cœur, & tourmenté de la plus cruelle inquiétude sur le sort de sa chere *Nasica*. Il ne put tenir contre l'envie d'en savoir des nouvelles. Ne sachant plus à qui se fier, puisque le plus fidéle de ses esclaves n'avoit pu pénétrer jusqu'au Palais de *Nasica*, il résolut de s'y transporter lui-même. Sa passion lui ferma les yeux sur les dangers qu'il couroit à desobéir à son Souverain; & content de périr, pourvu qu'il retrouvât en-

core fidéle l'objet de ſon amour, il ſe mit en chemin. Après avoir riſqué mille fois d'être reconnu & arrêté ſous le déguiſement où il s'étoit mis, il parvint heureuſement à *Kofir*.

Mais à peine quelques jours s'étoient-ils écoulés à faire réuſſir les moyens d'une entrevue avec ſon Amante, qu'il avoit avertie de ſon arrivée par le moyen d'une vieille gouvernante, à laquelle il avoit remis une lettre qui commençoit ſa juſtification, que reconnu par les eſpions que le Prince animoit par l'eſpoir des recompenſes à l'obſerver, il s'en trouva environné, & malgré toute ſa réſiſtance conduit dans une des priſons du Palais.

Zeokinizul, à qui ſa paſſion avoit ôté ces ſentimens de bonté qui lui étoient naturels, apprit avec plaiſir que ſon Rival étoit dans les fers. Sa deſobéiſſance à ſes ordres lui fourniſſoit un prétexte plauſible de le faire périr, & déja cette cruelle réſolution s'emparoit de ſon cœur; mais que devint-il, lorſque *Naſica* inſtruite du triſte ſort de ſon Amant, vint

à ſes pieds toute en pleurs le conjurer de la percer du même coup qui alloit trancher ſes jours. Qu'il vive, Seigneur, s'écria-t'elle douloureuſement, ou permets que la mort nous réuniſſe dans le tombeau. Si le refus de mon cœur a pu choquer Ta Hauteſſe, il n'étoit plus à moi, l'amour en avoit diſpoſé en faveur de l'infortuné Baſſa qui s'en rend la victime, mais ſes vues étoient légitimes, & les miennes n'étoient pas moins pures. Que Ta Hauteſſe prononce, j'attens l'arrêt de ſon ſort, & le mien y eſt attaché.

Tant de vertu toucha *Zeokinizul*. Né tendre & compatiſſant, il ne put voir ſans douleur les maux qu'il cauſoit à deux Amans que lui-même avoit traverſés. Un rayon de ſageſſe vint déciller ſes yeux & les rendre à lui-même. Il fit relever *Naſica*, & ordonna les préparatifs de ſon mariage avec le jeune Baſſa, qu'il admit dans la ſuite au rang de ſes favoris.

Ce trait de juſtice contre ſoi-même eſt une des époques les plus glorieuſes de ce Monarque. Son amour pour *Naſica*

se reduisit à une tendre amitié pour cette aimable fille ; & bientôt dégoûté du commerce des femmes, il ne songea plus qu'à s'en détacher entiérement. Il se donna tout à son Peuple. Sa sagesse, & sa bonté l'en firent adorer pendant le reste de son regne, qui fut trop court au gré de leurs vœux. Il tâcha par ses leçons & par ses exemples de leur donner dans son fils un digne successeur, qui par ses vertus le fit revivre long-tems à leurs yeux. Ses soins ne furent point trompés, & les noms du grand *Zeokinizul* & de l'illustre héritier de sa Couronne, sont devenus à jamais précieux au peuple des *Kofirans*.

FIN.

$\frac{a}{95}$

6 —
75 6
5 6
5 0
3
115 0
3 —
11 —
5
11
3 . 5 0